



Ce numéro 50 de GONG veut rendre hommage à nos partenaires et adhérent.es d'Amérique, si engagé.es en ce moment pour l'association. Dans la rubrique LIER ET DÉLIER, vous découvrirez l'histoire du Camp littéraire de Baie-Comeau et de l'École nationale de haïku (rien de ce genre n'existe en Europe, à ma connaissance) ; les différents groupes de haïjins canadiens, kukais, et quelques uns de leurs poèmes ; la section francophone de la revue Haiku Canada, à laquelle vous pouvez envoyer des textes ; les interventions innovantes de Jeanne Painchaud, de Jessica Tremblay ; et une invitation au voyage à Québec, en octobre prochain, pour participer au festival AFH 2016 (programme et fiche d'inscription jointe). Quelle énergie poétique ! de quoi nous faire rougir, poète français, comme les feuilles d'érable de l'automne canadien.

À la suite de l'Assemblée générale tenue à Lyon en octobre dernier, notre Conseil d'administration sera cette année constitué de sept membres sur les neuf possibles : J. Antonini, i. Asúnsolo, D. Borner, P. Bréham, G. Fillion, É. Hellal, J.-C. Nonnet, dit Bikko. Rendons hommage à leur générosité. En absence de candidat.e à la présidence, nous avons formé une co-présidence (trinitaire !) : J. Antonini, i. Asúnsolo, É. Hellal. L'association a besoin de poètes de tous âges qui apportent énergie et idées nouvelles pour le haïku. Rendons aussi hommage, en cette fin d'année, à tous les collaborateurs et collaboratrices de l'AFH qui oeuvrent dans l'ombre : comité de lecture des Solstice dirigé par Martine Gonfalone, comité de rédaction de la revue GONG, équipe d'édition de la prochaine anthologie. Reste à constituer un groupe de travail pour relancer le site AFH, en déshérence depuis plus d'un an. Les volontaires sont bienvenu.es ! L'AG a voté le projet d'une nouvelle édition, avec une belle équipe de travail : ce sera la première anthologie AFH qui rassemblera tous les auteur.es publié.es dans la revue GONG entre 2003 et 2015 : douze ans de poésie ! Un événement pour l'association ! Le livre sera présenté au public au cours du festival AFH à Québec, en octobre 2016. Une fiche que nous avons jointe appelle les auteur.es à envoyer leurs 7 meilleurs haïkus publiés dans la revue. Merci de répondre rapidement, les délais pour réaliser ce travail sont assez courts.

F inissons cet éditorial avec un mot concernant les moments difficiles que nous avons vécu en France à la fin de l'année 2015. Sur les marches de l'Hôtel de ville de Lyon, des jeunes gens ont déposé fleurs, messages, photos, bougies : un autel improvisé comme au Bataclan ou place de la République, à Paris. J'y suis passé un soir de la fin novembre, m'y suis recueilli un moment au milieu de jeunes filles et jeunes garçons. L'ambiance était

émouvante. La jeunesse française s'est trouvée particulièrement touchée par ces tueries sauvages. Nous avons une pensée de consolation pour toutes les personnes atteintes directement par la rage meurtrière des agresseurs.

Récemment, un ami me disait que la pratique du haïku lui avait fait du bien ; après quelques années d'écriture, sa personne s'était renforcée et structurée. Peut-être avez-vous aussi ressenti cela. L'intimité entre l'écriture et la vie qui caractérise la pratique du haïku infuse dans notre existence des qualités d'attention, de paix, de respect de la nature et des autres. Sans doute faudrait-il que la pratique du haïku soit étendue dans notre société cassée et malade.

Vive l'année 2016 ! Le Conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter à toutes, à tous, une belle année, le courage d'affronter les difficultés, la joie de vivre, d'écrire, de partager.

Jean Antonini

Au vent qui souffle
je confesse
ma confiance

Hosai/Moundarren



LIER ET DÉLIER



AU CANADA FRANCOPHONE

TEXTES RECUEILLIS
PAR JEAN ANTONINI

Au mois d'octobre dernier, un article de la poète canadienne Francine Chicoine retraçant l'histoire de son action durant 15 années pour la vie du haïku francophone au Canada parvenait à la rédaction de GONG. La découverte de ce riche parcours et le dynamisme actuel des poètes outre-atlantiques : Geneviève Fillion, Montréal, conseillère d'administration ; Angèle Lux, Val-des-Monts, responsable des sélections de la revue ; les chroniqueuses Canada de GONG ; Micheline Beaudry, Boucherville, déléguée AFH au Canada ; le groupe de poètes de haïku de la ville de Québec, préparant le festival AFH, octobre 2016 - nous ont incité à partager la découverte avec vous, lecteur.es de la revue. Voici donc quelques pages parfumées à la feuille d'érable rouge.

À côté de l'école de haïku et le camp littéraire de Baie-Comeau, qui a accueilli quelques poètes d'Europe, ce dossier présente les groupes de poètes du Canada (Atelier Boissé, groupe haïku de Sept-Îles, de Baie-Comeau, de Montréal, Kukai rouge, ateliers à Verchère,), la revue Haïku Canada et les interventions singulières de Jessica Tremblay, Jeanne Painchaud. Le voyage (pour nous, européen.nes) se termine avec Céline Lebel et l'équipe de préparation du Festival AFH à Québec, du 13 au 16 octobre 2016, qui veut vous donner envie de venir faire un tour au Québec et rencontrer nos ami.es poètes de l'autre bord.

Un bel article sur les éditeurs de haïku canadiens, de Geneviève Fillion, n'a pu trouver place ici, mais vous le lirez dans GONG 52, en juillet prochain.

Merci à toutes les personnes qui ont collaboré, de manière si fluide et si efficace, à ce regard sur le haïku francophone canadien.

L'ÉCOLE NATIONALE DE HAÏKU PAR FRANCINE CHICOINE

L'appellation « École nationale de haïku » est récente bien que les activités lui ayant donné naissance remontent à une vingtaine d'années. On ne sait pas trop quand les idées naissent et prennent forme, on distingue plutôt le moment où elles sont devenues réalités tangibles. C'est alors qu'on peut les nommer.

L'École nationale de haïku fut créée sur la Côte-Nord du Québec, dans le foisonnement des activités du Camp littéraire de Baie-Comeau (CLBC). Je vous propose un petit retour sur les événements afin de mieux comprendre d'où nous venons et où nous en sommes.

AU MILIEU DU FOISONNEMENT, LE CAMP LITTÉRAIRE DE BAIE-COMEAU

À Baie-Comeau, les activités littéraires se sont d'abord déroulées au gré des occasions, leur réalisation étant simplement portée par l'amour de la vie, des lettres et des mots : brunchs, lancements et récitals autour des nouvelles publications ; ateliers de création littéraire ; organisation d'une *Soirée sous les étoiles*, de *Contes au jardin* avec le Théâtre Les Deux Mondes et de l'évènement *Correspondances* entre deux écrivaines ; réalisation des soirées *Prose-Café* au Théâtre de Baie-Comeau ; création des éditions *Tire-veille* ainsi que des *Antichambres du livre*.

Les activités relatives au haïku ont débuté quant à elles en 2000, d'abord par des ateliers d'initiation au haïku, puis par la production d'une série de spectacles-récitals : *Haïku et Jardins secrets*, *Dire le Nord*, *Sous nos pas*, *Dire la faune*, *Dire la flore*. Le recueil de haïkus *Dire le Nord* a fait l'objet d'un lancement-récital à Sept-Îles, à Rimouski ainsi qu'au Pavillon japonais du Jardin botanique de Montréal ; pendant ce temps, les haïkus de *Dire le Nord* inspiraient les peintres de la région et des expositions *Images et mots* étaient réalisées à Baie-Comeau (2002) et à Sept-Îles (2003). Puis, en 2004, nous participions aux *lectures de haïkus sous le chapiteau*, au Marché de la poésie de Montréal. À travers toutes ces activités, nous avons soutenu la création et l'exposition de haïkus lors de spectacles professionnels de danse.

C'était le début, c'était déjà le foisonnement. L'ancrage était manifeste, c'était celui d'une passion pour les mots, une passion qui porte les gestes et justifie d'avancer. Ainsi, devant l'ampleur des activités littéraires réalisées depuis 1996, le CLBC est officiellement créé en 2005. Les activités sont dès lors regroupées en une dizaine de programmes, dont trois concer-

nent plus spécifiquement le haïku : le Camp Haïku, les éditions Tire-Veille et la publication régulière d'un haïku dans un hebdomadaire.

Le CLBC a évolué dans le paysage littéraire francophone local, régional et national comme une entreprise culturelle singulière et dynamique et cela, grâce à l'engagement volontaire de passionnés de littérature et de beauté. Fidèle à sa mission et grâce à son dynamisme, le CLBC a contribué à l'éveil du potentiel créateur chez plusieurs Nord-Côtiers ainsi qu'à la mise en perspective d'un corpus contemporain dans divers genres littéraires. Soixante-treize auteurs différents ont été publiés dans les collectifs de la collection « *Le raconteur* » des éditions Tire-Veille et, de ce nombre, douze ont maintenant une ou plusieurs publications personnelles à leur actif.

LE CAMP HAÏKU ET SES RETOMBÉES

En 2002 et 2004, la réalisation de deux événements allait donner naissance au Camp Haïku en 2005 : d'abord, *Des couleurs et des mots* où une vingtaine de haïkistes du Québec et de l'Ontario répondaient à l'invitation de venir écrire au Symposium de peinture de Baie-Comeau ; puis, un projet pilote de camp d'été tenu à Baie-Comeau, en partenariat avec les éditions David.

Le Camp Haïku, lieu spécialisé dans l'enseignement du haïku et de ses multiples composantes, a réussi, au fil du temps, à faire école dans la francophonie. Depuis le début, des personnes-ressources compétentes y ont alimenté la réflexion des participants par la qualité de leurs exposés. À cinq reprises, des formateurs sont venus d'Europe (Serge Tomé, Dominique Chipot, Meriem Fresson, Christian Faure et Alain Kervern).

Déjà en 2009, Serge Tomé écrivait ceci : « Si on regarde le haïku francophone, on peut dire que la visibilité internationale du haïku nord-côtier est nettement plus importante que dans les autres régions du Canada et même d'ailleurs. Les haïkus constituent un corpus important pour les études littéraires, mais aussi ethnographiques... »⁽¹⁾ Faut-il s'étonner que 36 haïkistes du grand Baie-Comeau aient publié 1 721 haïkus⁽²⁾ dans 43 publications différentes (recueils, anthologies, revues littéraires, journaux), certains s'étant aussi qualifiés à des prix d'excellence dans la francophonie mondiale ?

Le Camp Haïku se tient début juillet et regroupe chaque année de 30 à 40 participants provenant de diverses régions du Québec et du Canada ; il leur offre une occasion de se familiariser avec l'art du haïku, de s'imprégner de cet esprit et de perfectionner leur pratique personnelle d'écriture. Un atelier d'initiation au haïku est proposé aux nouveaux venus, des bu-

reaux de consultation sont à la disposition de ceux qui en ont besoin et le travail en équipe est organisé sous forme de kukaï. Durant quatre jours, les débutants se mêlent aux habitués pour une aventure intellectuelle et artistique où les forces et l'inspiration de chacun sont mises au service de la création.

Un volet culturel s'ajoute chaque année aux activités de formation offertes par le Camp Haïku : récitals littéraires, contes et légendes, peinture, sculpture, photographie, touche de culture innue⁽³⁾. Le Camp a d'ailleurs collaboré à l'émergence de la littérature innue en français, tout en poursuivant un travail de rapprochement des peuples par l'intermédiaire d'activités à caractère populaire.

En dehors du Camp Haïku, d'autres évènements ont été réalisés au cours des années :

- Des causeries et de nombreux ateliers d'initiation au haïku dispensés ailleurs au Québec et hors Québec ; mise en place, aussi, de la formule de perfectionnement en kukaï⁽⁴⁾, notamment au Camp littéraire Félix ; s'inspirant de ce modèle, naissance de groupes de kukaï à Baie-Comeau, à Sept-Îles, à St-Boniface et à Ottawa ;
- Récitals à partir des recueils de haïkus *Sentir la terre, Toucher l'eau et le ciel, Sur la table vitrée* ;
- Tournée du récital-spectacle *S'agripper aux fleurs* en 2013 dans quatre municipalités de la Côte-Nord et du Saguenay ;
- En mai 2015, l'École nationale de haïku était responsable de l'organisation de trois activités au *Festival de la poésie de Montréal* : un atelier intitulé *Haïku, un petit genre à apprivoiser* ; une table ronde *Entre le Japon et le Québec* animée par le directeur général des éditions David et regroupant des formateurs du Camp haïku ; enfin, *L'aventure poétique du Haïku*, minirécital et lancement de deux recueils des éditions Tire-Veille ainsi que d'un collectif des éditions David ;
- En octobre 2015, production du récital-spectacle *S'agripper aux fleurs* au Festival international de poésie de Trois-Rivières et animation de deux ateliers d'initiation au haïku.

RECENTRAGE DES ACTIVITÉS AUTOUR DU HAÏKU

Le CLBC est devenu une entreprise culturelle d'envergure et ses activités relatives au haïku sont reconnues dans la francophonie internationale. En 2012 s'amorçait une longue réflexion dans le but de planifier la prochaine étape de consolidation des sources de financement et de préparation de la relève, en prévision du départ imminent des fondatrices. En 2014, ne bénéficiant toujours pas de subvention au fonctionnement, le CLBC adoptait un moratoire sur plusieurs de ses activités littéraires ; la plupart de celles-ci

sont maintenant prises en charge par des bénévoles et des organismes du milieu.

En mai 2015, le CLBC annonçait sa décision de recentrer ses champs d'intérêt autour du haïku. Il confirmait alors l'appellation « École nationale de haïku » et, conséquemment, le maintien des programmes suivants :
le *Camp Haïku* ;
les éditions *Tire-Veille* avec les deux collections dédiées au haïku ;
les *Voyages sur les traces d'écrivains* ;
les activités de *promotion et de diffusion* concernant le haïku.

ET L'AVENIR ?

Au moment où j'écris ces lignes, des évènements dramatiques se déroulent en France et ailleurs. J'en suis profondément troublée et m'interroge gravement sur notre humanité. Dans un tel contexte, comment peut-on se préoccuper du futur de nos organisations, si minuscules à la surface de la planète ?

Malheureusement, il apparaît assez évident que le nom du CLBC ne subsistera que dans les archives⁽⁵⁾, sans plus, comme celui de tant d'autres organismes. Quant à l'École nationale de haïku – la seule en son genre dans la francophonie –, son avenir demeure incertain malgré les énergies consacrées à en assurer le maintien, la croissance et la pérennité.

Ainsi vont les choses, au fur et à mesure de l'engagement des uns et de l'indifférence des autres, les approches visionnaires et terre à terre se côtoyant tout naturellement dans le meilleur des mondes.

Ce texte est inspiré d'un article écrit pour la *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, numéro 59-60, juin 2015, p. 61 à 65.

(1) *Littoral*, n° 4, automne 2009, p. 24.

(2) Le nombre n'est pas exhaustif, la recherche n'étant pas encore terminée.

(3) Ces données sont disponibles sur le site <http://ecolenationaledehaiku.com/>, à la rubrique *Camp Haïku*.

(4) *Kukai* : groupe de travail organisé dans l'objectif d'amener les participants à perfectionner leur pratique du haïku. Les haïkus de chacun sont mis en commun et travaillés collectivement.

(5) <http://camplitterairedebaiecomeau.org>, un site internet qui tient lieu de mémoire des évènements.

GRUPE HAÏKU DE BAIE-COMEAU PAR MONIQUE LÉVESQUE ET CLAUDE RODRIGUE

Le *Groupe Haïku de Baie-Comeau* (GHBC) tient 10 kukaï par an, sauf en juillet et août. Nous nous réunissons le 3^e mercredi (2 heures) de chaque mois à la Bibliothèque Alice-Lane. Depuis un an et demi, c'est en après-midi. Nous ne sommes que des bénévoles ; il n'y a aucun frais exigé pour participer à toutes nos activités. Le nombre de personnes (en moyenne 7) fluctue au rythme des kukaï mensuels et des années (jusqu'à une douzaine de personnes).

ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS

La création, en avril 2007, du GHBC est une initiative de Jocelyne Bélanger et de Benoît Moreau. En septembre, Monique Lévesque et Claude Rodrigue prennent la relève à la suite du départ de la région des membres fondateurs.

Ainsi, en mars 2008, nous réalisons, durant la *Semaine de la famille*, une journée d'initiation au haïku et à l'origami. Cinq haïkus de jeunes participants ont été publiés dans le journal *l'Objectif Plein-Jour*. La même année, en octobre, des membres du GHBC participent au 3^e *Festival international du haïku de l'AFH*, exceptionnellement à Montréal.

L'année suivante, en mars 2009, nous collaborons, une seconde fois, à la *Semaine de la famille* avec des ateliers d'initiation au haïku. En avril, nous organisons un kukaï pour la *Journée des bibliothèques publiques* sur le thème du livre. En septembre, nous participons aux *Journées de la culture* avec la création de sacs écologiques sur lesquels sont inscrits des haïkus, en collaboration avec la boutique *Très'Arts d'Ici*. Les profits de la vente sont versés à une maison de fin de vie, *La Vallée des Roseaux* de Baie-Comeau. En février 2010, nous participons à l'enregistrement de l'émission *Kilomètre Zéro* (30 minutes), à Télé-Québec, sur le thème du haïku sur la Côte-Nord. En septembre, pour une seconde fois, nous nous joignons aux *Journées de la culture* en réalisant de la peinture sur porcelaine avec haïkus, en collaboration avec la boutique *Très'Arts d'Ici*. Pour l'occasion, un outil d'initiation au haïku a été créé. Les profits de la vente sont remis à *La Vallée des Roseaux*.

Quelques membres ont des haïkus retenus, en février 2012, pour illustrer des lanternes à la *Nuit blanche* de « Montréal en lumière » sous le titre « *Attention poésie lumineuse* », une réalisation de Jeanne Painchaud, à la Grande Bibliothèque (Montréal). Lors de notre 5^e anniversaire, en mai, nous

soulignons l'événement par une soirée de lancement du recueil *Le fleuve à nos pieds* (250 exemplaires), un collectif de 11 haïkistes ; chacun présente cinq haïkus. Les médias locaux (radio, TV et journaux) ont largement couvert l'événement. En décembre, un article exhaustif sur les noces de bois du GHBC est publié dans la revue littéraire *Littoral* (vol. 7, automne 2012) sous la plume de Claude Rodrigue.

En avril 2013, des membres du GHBC se joignent au kukaï du Groupe *Haïku de Sept-Îles* (GHSI), avec la présence de Dany Laferrière, lors du Salon du livre de la Côte-Nord à Sept-Îles. Quelques semaines après la rentrée scolaire, en collaboration avec le GHSI, lors des *Journées de la culture*, nous organisons un kukaï à l'école élémentaire de Baie-Trinité.

En 2014, des membres du GHBC et du GHSI produisent des haïkus à partir de l'exposition « De l'infiniment petit à l'infiniment grand » au Musée régional de la Côte-Nord (Sept-Îles).

En septembre 2015, nous participons au *Festival des oiseaux migrants de la Côte-Nord* au Parc nature de Pointe-aux-Outardes, en organisant un kukaï, après un ginko et la prise de photographies d'oiseaux.

Enfin, au fil des années, les membres du GHBC ont agi, comme partenaires, pour différentes activités organisées par le *Camp littéraire de Baie-Comeau/École nationale du haïku*. Présentement, nous réfléchissons au genre d'activité que nous organiserons pour célébrer notre 10^e anniversaire en mai 2017.

Un haïku par participant régulier :

surprise de papa son chandail préféré rongé par le chiot Gilbert Banville	sur les mains noueuses la petite compte les rivières bleues Claire Du Sablon	longue matinée le goutte à goutte de la perfusion Carmen Leblanc
plage Champlain sur les galets limoneux grand-mère hésite Monique Lévesque	seul à ma table écouter les conversations le temps d'un café Claude Rodrigue	lune cendrée sous la bise incessante les ombres bougent Denise Therriault Ruest

GROUPE HAÏKU SEPT-ÎLES PAR HÉLÈNE BOUCHARD



HISTORIQUE

Le Groupe Haïku Sept-Îles a tenu sa première rencontre le 18 mars 2009. Il vise à promouvoir cette forme poétique dans la région, à rassembler les gens partageant cette passion, à alimenter et soutenir leur écriture. Le groupe se réunit une fois par mois pendant une période de trois heures. Il accueille une douzaine de membres. Madame Hélène Bouchard en assure l'animation. La bibliothèque Louis-Ange-Santerre de Sept-Îles offre un local et le soutien technique.

DÉROULEMENT D'UNE RENCONTRE

En guise d'introduction, l'animatrice propose un court texte visant à développer l'esprit du haïku et à stimuler la créativité. Puis à tour de rôle, chaque personne disposant d'environ sept minutes, soumet un haïku au groupe, pour commentaires, suggestions ou modifications. Dans un climat d'échange, de respect et de partage, les participants travaillent à donner vie et force au haïku présenté, à en développer la puissance d'évocation et la magie.

La séance se déroule dans le plaisir, la rigueur et l'entraide en s'inspirant des règles du haïku et des diverses formations reçues au Camp Haïku de Baie-Comeau. Chaque haïkiste a l'occasion de retravailler deux ou trois haïkus par rencontre. L'important est de respecter l'idée initiale du haïjin, ce qu'il a voulu évoquer, l'émotion ressentie. L'auteur garde la propriété de son haïku et reste libre de le modifier ou non. Un va et vient entre le don et l'accueil sur le sentier des mots.

On profite également de l'occasion pour faire circuler l'information concernant livres, activités, concours et sites reliés au haïku.

RAYONNEMENT

Sept membres du groupe travaillent présentement à l'élaboration d'un collectif de haïkus sur Sept-Îles. Le groupe s'implique également dans diverses activités dont les Journées de la culture, des lectures publiques, l'écriture de haïkus inspirés de créations en arts visuels. Quelques membres actuels ou ayant déjà participé au Groupe Haïku Sept-Îles ont publié un ou des recueils, se sont mérité des mentions dans divers concours, tels le Mainichi et le Prix Jocelyne Villeneuve.

balade d'automne
motoneige sur une remorque
en attendant
Micheline Beaudoin

tête à tête
sur le banc du jardin
deux mésanges
Hélène Bouchard

pêle-mêle
des milliers de flocons
et les jaseurs boréals
Marthe Boudreault

chute de neige
entendre le silence
entre les flocons
Ginette Simard

soleil d'avril
sur les glaces de la marina
un phoque se réchauffe
Michelle L'Abbé

parc de l'Anse
un héron immobile
sur son reflet
Odette Boulanger

à fleur d'eau
une ligne noire ondule
la baleine
Thérèse Bourdages

sur la nappe
des bouquets de fleurs
mille heures de broderie
Diane Cyr

ATELIER À SHERBROOKE
PAR HÉLÈNE BOISSÉ

Plaisir du haïku est né du désir de quelques personnes (5 au début) de se retrouver ensemble, afin de partager ce petit poème que nous aimons. Nous animons chacun.e notre tour, proposant alors un thème et parfois aussi une contrainte pour la prochaine rencontre. Chaque séance se divise en deux parties : d'abord, cueillette de haïkus chez les Anciens, pour s'imprégner, non pas tant de la forme, mais de l'esprit ! car notre souffle nous vient des haïkus anciens ; ensuite, création de haïkus sur ce thème, entre 3 et 5 à chaque fois. Nous partageons ceux-ci et échangeons autour de la *construction* de chacun et de son évocation. Tous les haïkus sont importants à nos yeux, autant les humoristiques que les philosophiques. Lorsque le haïku semble inabouti, nous commentons les créations pour les faire progresser.

une coupable toute trouvée
pour ma déprime
la lune d'automne

audace soudaine
ma main au passage
effleure sa cuisse

Jules Jeanson

le réveille-matin
lui aussi n'est plus le même
à la retraite

je requiers ta main
en veilleuse
sur mon sein
Hélène d'Arcy

sa nouvelle montre
avec des chiffres et des dorures
tout ce qu'elle ne voulait pas

la voix de ma mère
sur le répondeur
de plus en plus ténue

Hélène Boissé

KUKAÏ ROUGE PAR BERTRAND NAYET

En septembre 2010, j'entreprenais une résidence d'écrivain au musée Maison Gabrielle-Roy à Saint-Boniface, quartier francophone de Winnipeg, la capitale de la province canadienne du Manitoba. Vous la trouverez, cette province, en plein cœur du pays. Parmi les activités d'animation culturelle que j'ai organisées dans la maison natale de Gabrielle Roy au cours de cette année de résidence, une série de trois ateliers d'initiation au haïku s'échelonnant des 2 et 30 avril au 7 mai 2011. J'avais publié un second recueil de haïkus aux éditions David un an auparavant, je pouvais donc faire œuvre de prosélytisme. Par ailleurs, grâce à l'obtention de subventions des gouvernements canadiens et manitobains ainsi que d'organismes communautaires, la Maison Gabrielle-Roy a pu inviter Francine Chicoine, que j'avais rencontrée en juillet 2010 au Camp Haïku de Baie-Comeau, afin qu'elle anime la session du 7 mai. Intrépide selon son habitude, Francine n'a pas hésité à franchir les 3000 km qui séparent Baie-Comeau de Winnipeg.

À la fin de la journée du 7 mai, quelqu'un lança « Dommage qu'on ne puisse pas continuer ! » Ce à quoi Francine répondit « Bertrand, tu pourrais créer un kukaï ! » Le 2 juin 2011, toujours à la Maison Gabrielle-Roy, la réunion inaugurale du Kukaï Rouge rassemblait neuf haïkistes, que Viviane Roy-Mazerole rebaptisa : les kukaïnomanes.

Rouge ? Outre l'évocation du drapeau nippon, c'est surtout parce que Saint-Boniface longe la rive droite de la rivière Rouge, chère au cœur des Franco-Manitobains, des Métis et des nations amérindiennes Objibwés et Anishinabés qui la nommaient Miscouéssipi.

Nous nous réunissons habituellement le troisième jeudi du mois, de septembre à juin, à la Maison Gabrielle-Roy, entre 19h et 21h. J'anime la réunion au cours de laquelle nous sirotions thés ou tisanes et discutons de divers articles parus dans GONG, Ploc! ou dans des sites web, à moins que nous ne parlions de recueils de haïkus que j'ai partagés lors d'une précédente réunion. Je rappelle aussi les appels de textes ou les annonces de concours que j'ai répercutés vers les membres du kukaï au cours du mois précédent. Ensuite chacun présente à tour de rôle des haïkus de son cru et nous discutons de leurs mérites et de ce qui pourrait, le cas échéant, les épurer. Il y a quelques exceptions à ce format. En décembre, l'un d'entre nous ouvre sa maison au kukaï et chacun, en plus de ses haïkus, partage des hors-d'œuvre et quelques libations. En juin ou en juillet le kukaï a lieu

dans la nature (souvent sur le terrain d'une ancienne abbaye devenue centre artistique, parfois au bord d'un lac du Bouclier Canadien) où nous nous promenons et écrivons des haïkus que nous partageons lors du kukaï qui accompagnera notre pique-nique. Nous profitons aussi de l'occasion pour créer des tanzakus (banderoles de papier ou de tissus sur lesquelles nous inscrivons des haïkus) que nous suspendons et laissons ensuite flotter aux branches.

Nicole Coulson, une de nos kukaïnomanes, est aussi photographe, aquarelliste et relieuse d'art. Elle a initié les participants du Kukaï Rouge à l'art de la reliure et notre première publication collective fut un livret de haïkus intitulé *Quatre sentiers* et publié à une trentaine d'exemplaires reliés à la main. Nous sommes en train de préparer un deuxième recueil de la même manière.

Quelques récents haïkus de quelques kukaïnomanes du Kukaï Rouge :

course de nuit
un voile de nuages
cache la grosse lune
Louise Dandeneau

un coup de foudre
la pluie glisse sur le toit
ta main sur mon corps

sur mon cou ton souffle
un frisson parcourt mon corps
jusqu'à mes mamelons
Gisèle Désorcy

*le champignon velouté
émerge de l'arbre mort
arome du sous-bois*
Nicole Coulson

*le corbeau croasse
le renard sans un bruit
plonge dans les herbes*

*clapotis de la Rouge
le doux feutré du brouillard
à la brunante*
Bertrand Nayet

GROUPE HAÏKU MONTRÉAL PAR GENEVIÈVE FILLION

Le Groupe Haïku Montréal (GHM) s'est réuni la première fois, le 5 mai 2005. Il a été fondé par Micheline Beaudry à qui j'ai succédé. Le GHM est un collectif formé d'une vingtaine de personnes, en majorité des femmes provenant de Montréal et ses environs, qui se réunissent afin d'échanger sur le haïku. Les rencontres ont lieu dans une petite salle d'un restaurant du centre-ville et une dizaine de personnes y participent. Parfois, un des membres nous reçoit dans sa demeure.

Lorsque j'envoie l'invitation, avant les rencontres, je propose un thème et chaque participant écrit trois haïkus qu'il présente aux autres. Ainsi, grâce à ces haïkus, nous traitons des visées et des caractéristiques du genre poétique. De plus, nous travaillons à améliorer nos écrits, à leur donner leur forme juste. Nos discussions permettent de partager différentes visions que nous avons du haïku, de recevoir une première «critique» de nos poèmes et nous incitent à soumettre nos œuvres à certains concours. Il ne s'agit donc pas de kukai, mais plutôt de rendez-vous trimestriels qui donnent lieu à des conversations enrichissantes sur le haïku et des moments de création.

Nous participons également à des événements et pratiquons le ginko à la découverte de la ville. Ces promenades nous permettent d'entrer en contact avec la communauté et de découvrir la diversité culturelle présente dans les endroits que nous explorons tels le quartier chinois et le boulevard St-Laurent. Nous aimons aussi nous rencontrer dans des lieux qui nous donnent l'occasion de sentir le pouls de la nature en ville, sur le Mont-Royal par exemple ou au Jardin botanique de Montréal.

Nos rencontres sont très bénéfiques puisque nos diverses expériences individuelles nourrissent notre expérience collective. Les membres du GHM sont des artistes pratiquant différentes formes d'art et travaillant dans des milieux variés. Individuellement, plusieurs membres ont, entre autres, publié des recueils, participé à des rencontres internationales en présentant des conférences et remporté des prix littéraires prestigieux. En nous réunissant, nous émergeons de la solitude du poète pour aller à la rencontre de l'autre. Il en résulte un partage fait dans le respect, l'entraide et la solidarité. Pour obtenir plus d'informations à propos du GHM, vous pouvez consulter notre site Internet à l'adresse suivante :

<https://sites.google.com/site/groupehaikumontreal/home> ou encore entrer en contact avec moi : **groupehaikumontreal@yahoo.ca** .

Jardin botanique
le son du gong résonne
L'heure du thé
Liette Janelle

<p>le cri unique de la bernache esseulée ciel d'avril</p> <p>Micheline Beaudry</p>	<p>sur les remparts arabesques ombres des hirondelles</p> <p>Geneviève Fillion</p>	<p>un manteau invisible couvre le monde invisible je ne vois que toi</p> <p>Janick Belleau <i>(Revue Haïku International, 111, Tokyo, 2014)</i></p>
<p>coucher de soleil sur la branche de l'olivier un morceau du kamikaze</p> <p>Anne-Marie Labelle <i>(Chant du Sirli, 2014)</i></p>	<p>Nuit à la campagne aussi noire que chez le loup — des cris de coyotes</p> <p>Line Michaud</p>	<p>griffes refermées l'aigle emporte au ciel un peu de mer</p> <p>Huguette Ducharme <i>(2^e prix, Concours Jocelyne Villeneuve, 2014)</i></p>
<p>le bois se lamente sous la lourdeur du fardeau — leur chaise berçante</p> <p>Diane Descôteaux</p>	<p>sur la marelle elle étrenne ses chaussures jusqu'au ciel</p> <p>Luce Pelletier <i>(Printemps A capella, 2014)</i></p>	<p>sous le soleil maisonnette au toit enfumé dessin de fillette</p> <p>Marie Dupuis <i>(Suçons et réglisse rouge, Tire-Veille, 2015)</i></p>
<p>Pendant la nuit il s'installe sous la couverture premier givre</p> <p>Céline Landry</p>	<p>Ultimes retouches Le vent d'automne peaufine Sa courtepoinette</p> <p>Jacques Belisle</p>	<p>Ruelle ombragée Entre les taches de lumière Un chat zigzague</p> <p>Claudette Côté</p>

LES ATELIERS DE HAÏKU À VERCHÈRES PAR MICHELINE BEAUDRY

Verchères est un petit village rural situé sur le fleuve St-Laurent à environ 1 heure de Montréal. Madame Angélique Beauchemin (94 ans) est l'inspiratrice de notre atelier dont je suis la personne-ressource. Le groupe de Verchères est un groupe ouvert qui peut accueillir des participant.es en tout temps.

Les membres de cet atelier viennent de Montréal, Boucherville, Varennes et Verchères. Au début, l'atelier a été logé dans l'ancienne Caserne des Pompiers et actuellement, dans une salle du Centre communautaire. La rencontre débute par la lecture de quelques haïkus tirés d'un recueil récent et de commentaires collectifs. Nous procédons ensuite au « kukai » selon la méthode léguée par Abigail Friedman. Nous constatons que les per-

sonnes qui sont présentes depuis deux, trois ans ont des haïkus reconnus par le groupe, peu à peu. Ensuite, il y a un moment de repos et d'échanges entre les membres de l'atelier.

La dernière heure est consacrée au tanka. L'atelier de tanka s'ouvre par l'écriture au tableau d'un tanka coup de cœur. Ensuite, les poètes qui ont écrit des tankas les lisent, un à la fois. À partir du tableau, le groupe commente et modifie le tanka en harmonie avec les auteur.es.

Les rencontres sont mensuelles. Deux rencontres sont des repas partagés au restaurant, pour Noël et la fin juin.

HAIKU CANADA, SECTION FRANCOPHONE

PAR CLAUDE RODRIGUE, ÉDITEUR DE LA SECTION FRANCOPHONE DE *HCR*

Haiku Canada (HC) est une association de haïkistes de langue anglaise créée en 1977. Son lectorat est d'environ 235 membres du Canada, des États-Unis, du Japon, de France, du Royaume-Uni, d'Allemagne, des Indes, de Nouvelle-Zélande, etc. Ses membres se réunissent une fois par année en mai. Chaque rencontre a lieu dans une province et une ville différentes : 2016 à Yellowknife, 2015 à Victoria, 2014 à Ottawa, etc.

HC est composée d'un petit noyau de francophones. J'en ai dénombré une vingtaine. Lors de lançements, les francophones lisent leurs haïkus en français, puis en anglais. Parmi les anglophones, un certain nombre est bilingue.

HC organise différents concours, dont celui créé en 2012, le Prix Jocelyne-Villeneuve, en français. Ce prix est décerné chaque année, en mémoire de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), une des pionnières du haïku canadien-français. Ses haïkus ont été publiés dans diverses revues et anthologies au Canada, aux États-Unis et au Japon, ainsi que dans trois recueils (1980, 1985, 1993) et un inédit. Un jury choisit les trois meilleurs haïkus qui reçoivent un prix en argent et six mentions honorables sont soulignées. Les noms sont dévoilés lors d'une lecture durant le *Haiku Canada Weekend* (HCW), ou à la rencontre annuelle.

La *Haiku Canada Review* (HCR), publiée deux fois par an, a une section francophone depuis l'Assemblée générale de mai 2007. Elle fut sous la responsabilité de Micheline Beaudry jusqu'en février 2015 ; elle y assumait la délicate tâche d'éditrice des pages de haïkus en français. Depuis, Claude Rodrigue a pris la relève. À partir d'un thème imposé, entre 25 et 30 haïkus sont retenus à chacune des publications (en octobre et en février). Il n'est pas nécessaire d'être membre de HC pour participer. La participation est limitée à trois haïkus. Nous en recevons du Québec, d'autres provinces canadiennes, de France, de Suisse, de Belgique, de Roumanie... Nous ne

doutons pas que les francophiles de *HCR* apprécient cette section riche en diversité culturelle.

Lors de la rencontre *HCW*, des conférences sont données. Quelques-unes, depuis 2008, traitent du haïku dont les protagonistes sont des francophones. Notons celles de Janick Belleau, (en 2014, « Le haïku québécois – japonisant ou plutôt libre ? » ; en 2010, « Tour d'horizon du haïku francophone [1998-2009] »; en 2009, « Haïku de Japonaises et de Francophones : une vie intérieure », et en 2008, les « Pionnières du haïku au Canada [1928-1985] ». En 2012, Mike Montreuil présentait « Francophone Poets Feature Reading -Canadian Writers of haiku and tanka in French read from their work ». Rappelons qu'en 2010, à Montréal, les conférences étaient bilingues dont celle de Micheline Beaudry, interprétée en anglais par Mike Montreuil : « L'Américanité des haïkistes canadiens-français ». Pour la même occasion, Jeanne Painchaud a présenté « Haïku in situ », sa démarche multidisciplinaire.

Pour les personnes intéressées à mieux connaître *Haiku Canada*, référez-vous à l'adresse : <https://www.haikucanada.org>. Certaines pages du site sont bilingues.

FAIRE DÉCOUVRIR LE PETIT POÈME... AUTREMENT DE JEANNE PAINCHAUD

Pour partager ma passion du haïku, j'ai imaginé des façons originales de le diffuser. Je voulais lui créer un espace unique, trouvant la lecture à haute voix dans des soirées de poésie sans grand impact. À peine commencé... le poème est déjà terminé, pensai-je. Ce constat m'a amenée à inventer autre chose.

Puisqu'on ne va pas d'emblée vers la poésie, à moi d'aller vers les lecteurs potentiels avec mes haïkus et ceux d'autres poètes. Ce poème est si court et si accessible, profitons-en pour le partager dans l'espace commun, moi qui aime tant l'art public. Mon intuition s'est précisée lors d'un de mes passages à Paris où j'ai été agréablement surprise de croiser du regard, dans un wagon de métro, un extrait de poème... de la grande poète québécoise Anne Hébert. J'ai su que des tests de lecture auprès d'usagers du transport en commun, dont l'attention est forcément limitée, concluaient qu'un maximum de huit vers pouvaient être affichés dans les voitures de métro. Un sillon était tracé, j'avais d'autant plus le goût de poursuivre l'aventure.

De projet en projet, j'ai donc ménagé au petit poème une place singu-

lière, une sorte d'écrin pour le partager. Premier projet : une exposition créée en 1997, *Haïkus, poèmes en trompe-l'œil, des années 1920 à aujourd'hui* : 28 petites boîtes d'entomologie présentaient des haïkus de poètes québécois que j'aimais et que je voulais faire connaître. Dans chaque boîte, pas de papillons ou encore moins d'insectes, mais un poème « épinglé » et « mis en scène » avec du papier japonais et quelques menus objets. En cinq ans, l'expo a reçu un accueil enthousiaste puisqu'elle a été présentée à 15 reprises dans des festivals de poésie, salons du livre, maisons de la culture et bibliothèques.

Depuis, j'ai imaginé un parcours de poèmes inscrits sur les trottoirs à l'aide de pochoirs, de grandes marelles (pour petits et grands) où chaque case en forme de coussin de vinyle coloré décline un haïku, une série de lanternes en origami que le public était invité à créer pour ensuite y retranscrire un haïku, expo utilisant des jouets et des abécédaires pour illustrer en trois dimensions mes petits poèmes sur l'enfance, etc. J'ai proposé ces expositions et activités participatives à de nombreuses manifestations ou institutions culturelles. Chaque fois, un public de tout âge répondait en grand nombre à l'appel. Mon pari était gagné ! Plusieurs autres projets de diffusion fourmillent dans ma tête et... au bout de mes doigts. Prochain défi : le Festival du haïku de l'AFH, à Québec, à l'automne 2016...

Pour en savoir plus long : www.jeannepainchaud.ca et mon tout nouveau livre *Découper le silence, Regard amoureux sur le haïku*, Montréal, éditions Somme toute, novembre 2015.

VIEIL ÉTANG : UNE BANDE DESSINÉE SUR LE HAÏKU PAR JESSICA TREMBLAY

Vieil Étang est une bande dessinée originale de trois cases qui met en scène deux personnages principaux : Maître *Kawazu* (la grenouille qui a inspiré au poète Basho son plus célèbre haïku) et son apprenti *Kaeru*. Depuis 2007, Vieil Étang teste les affinités qui existent entre la bédé et la poésie, le cartoon et la prose, le dessin et l'écriture.

La bédé-haïku est un genre nouveau. Au cours de plusieurs années de pratique, j'ai expérimenté différentes façons d'inclure un haïku dans une bédé :

- Le haïku peut occuper toute une case (celle du début ou de la fin), laissant deux cases pour la bédé.
- Le haïku peut occuper trois cases, à raison d'une ligne par case. Le texte et l'image partagent l'espace dans chaque case.

- Le haïku peut servir de dialogue.
- Le haïku peut être référencé ou suggéré sans qu'il paraisse dans la bédé.

Vieil Étang est publiée dans la revue *GONG* depuis 2008. Elle paraît mensuellement dans *The Bulletin*, un journal de culture canado-japonaise. La bande dessinée a fait l'objet d'une exposition au Mexique, a été distribuée aux participants de conférences de haïku en Inde et en Tchécoslovaquie, et est utilisé en classe par des enseignants de haïku à travers le monde.

En 2014, j'ai eu la chance d'obtenir deux bourses d'écriture du Conseil des Arts du Canada et de la Colombie-Britannique pour continuer de développer les bédés-haïkus de Vieil Étang et créer de nouveaux personnages - la mouche, l'escargot, le papillon et l'oie - que j'ai hâte de vous présenter lors du Festival de l'AFH à Québec en octobre.

La bande dessinée Vieil Étang est visible sur www.vieiletang.com. On peut recevoir la bédé par courriel en s'inscrivant au blog <http://vieiletang.wordpress.com>

POURQUOI PAS QUÉBEC À L'AUTOMNE 2016 ?

PAR CÉLINE LABEL

MEMBRE DU COMITÉ ORGANISATEUR DU FESTIVAL ET DU KUKAÏ DE QUÉBEC

Comme vous le savez sans doute, le 7^e festival de haïku de l'Association francophone de haïku se tiendra à Québec du 13 au 16 octobre 2016. C'est le groupe **Kukai de Québec** qui a été mandaté pour l'organiser.

Avec le thème « POÉSIE DE L'INSTANT... HABITER LA VIE », le festival vous offrira des activités variées : ginko dans différents quartiers du Vieux-Québec suivi d'un kukaï géant ; « mariage de formes », c'est-à-dire l'illustration, par des auteurs reconnus, de mariage entre le haïku et d'autres formes d'expression artistique ; table ronde sur le thème ; des présentations orchestrées par nos partenaires le Groupe Haïku Montréal, le Camp littéraire de Baie-Comeau et la section Europe de l'AFH. Le tout sera couronné de deux soirées spectacle grand public intitulées « LE HAÏKU S'ÉCLATE ».

Autre caractéristique intéressante du Festival, il aura lieu en divers endroits magiques de la ville : la toute nouvelle Maison de la littérature de la Ville de Québec, le Musée de la civilisation de Québec, et le Tam Tam Café. Toute personne qui s'intéresse de près ou de loin au haïku y trouvera largement son compte, tant la diversité des activités offertes couvre un large spectre. Plaisirs, découvertes, belles rencontres et émotions sont garanties.

Des démarches entreprises auprès d'un regroupement d'hôtels du Vieux-Québec (Hôtels Nouvelle-France) ont fait en sorte que les personnes

inscrites au Festival puissent bénéficier d'une réduction de 20% du tarif régulier pour les chambres, en plus de se voir offrir le petit-déjeuner gratuitement. Il suffit, lors de la réservation de chambre, de mentionner avoir un tarif négocié et le nom du Festival international de haïku 2016. Vous pouvez obtenir des informations sur le site www.hotelsvieuxquebec.com, lequel regroupe les hôtels suivants : *L'hôtel Acadia*, *Le Grande-Allée*, *l'Hôtel l'Ermitage*, et *l'hôtel Louisbourg*. En visitant le site, vous avez accès à la description de chacun de ces établissements. Il est cependant conseillé de faire vite car en automne, les activités touristiques sont très nombreuses à Québec et les réservations se font bien à l'avance. Pour rejoindre les Hôtels Nouvelle-France, le numéro de téléphone est le suivant : 418-694-0280, ou 1/800-463-0280 (sans frais, Canada/États-Unis).

Pourquoi Québec ? vous demandez-vous... Ce texte devrait répondre à la question. Il s'en faufile maintenant une autre : Pourquoi pas Québec ? À vous de répondre !

Bienvenue chez nous !



Le groupe de poètes de haïku, à Québec, en plein travail d'écriture

S I L L O N S



*Photographe non mentionné.
Photo prise vers 1985*

JOCELYNE VILLENEUVE HAÏJIN CANADIENNE

**JOCELYNE VILLENEUVE
AURAIT EU 75 ANS EN 2016 SI...**

PAR JANICK BELLEAU

Jocelyne Villeneuve (Val d'Or, Québec, 9 février 1941 – Sudbury, Ontario, mai 1998). Originnaire de l'Ouest du Québec, sa famille déménage dans le Nord de l'Ontario alors que Jocelyne a 12 ans. Diplômée en bibliothéconomie, elle travaille dès l'âge de 23 ans comme bibliothécaire, puis chef de département au service des acquisitions de la bibliothèque de l'Université Laurentienne. Trois ans plus tard, soit en 1967, elle est victime d'un grave accident de voiture qui la rend tétraplégique. C'est alors que débutera sa nouvelle carrière : écrivaine. Elle publie, en 30 ans, une quinzaine d'ouvrages dont des contes, des nouvelles, trois recueils de haïku (deux en français et un en anglais) ; elle laisse un manuscrit, *Bagatelles*, inédit jusqu'en août 2015⁽¹⁾. Maîtrisant parfaitement le français et l'anglais, ses écrits sont distribués au Canada, aux États-Unis et au Japon. La mort vient la chercher à l'âge de 57 ans. En 2012, l'association pancanadienne, Haiku Canada⁽²⁾, crée un concours annuel pour perpétuer sa mémoire. Le Prix Jocelyne-Villeneuve sert à récompenser les trois meilleurs haïkus inédits soumis.

Jocelyne Villeneuve a été la première écrivaine au Canada français à publier un recueil complet de haïku, dits « haïkai », *La Saison des papillons* suivi de *Propos sur le « haïkai »*. C'était en 1980⁽³⁾. Elle récidivait avec un se-

cond recueil, *Feuilles volantes* suivi d'une *Bibliographie sur le haïkaï* en 1985 ⁽⁴⁾.

Le premier contient environ 140 haïkaï – de nos jours, on parle plutôt de haïku – et quatre illustrations dont l'une de Hasegawa Tôhaku⁽⁵⁾. À la lecture, on sent que Jocelyne Villeneuve a saisi l'essence/l'esprit du haïku. On remarque son observation aiguë de la Nature. Peut-être est-ce la thématique estivale qui imprime une aura de douceur, de grâce et d'éclat naturel ?

Dans son essai *Propos sur le « haïkaï »*, Villeneuve considère, à juste titre, Paul-Louis Couchoud comme le « père du haïkaï français » ; elle cite sa définition du poème japonais : « un tableau en trois coups de brosse, une vignette, une esquisse, quelquefois une simple touche... une secousse brève donnée à nos sens, une note bien pincée dont les harmoniques expirent lentement en nous. »⁽⁶⁾ Cela étant dit, notre poétesse communique sa propre vision du haïku. Mentionnons quelques phrases-clés de son essai : « (...) Le poème bref aux formidables puissances de suggestion remplace le croquis. La forme fixe, courte et complète du haïkaï sert à encadrer et mettre en relief le détail isolé. Les mots choisis s'agencent en trois petits membres de phrase comme les couleurs d'une toile. (...) Le poète-peintre veut condenser en quelques syllabes une gamme de sensations cueillies aux sources de l'expérience. (...) La place et la force des mots, les sonorités, le rythme, le mouvement, tout concourt à exprimer un aspect unique du vécu. Les associations de mots sont aussi infinies que les expériences émotives qui les ont suscitées. (...) L'art du haïkaï permet d'achever 'des petits tableaux d'impressions fugitives' (...) qui captent l'instant présent et l'état de conscience aigu associé à lui. (...) Il perçoit l'instant et laisse entendre souvent les sonorités inexprimables d'un autre monde. »⁽⁷⁾

Si Couchoud avait eu une fille spirituelle au Canada francophone, il aurait pu s'agir de Jocelyne Villeneuve.

Sur la relation poète/lecteur, Jocelyne Villeneuve pense que le poète « veut retenir pour son lecteur l'arrière-goût d'une sensation ou d'une expérience vécue. Il veut lui faire savourer à son tour l'émotion languissante évoquée par le poème. Il veut (...) provoquer chez lui une sorte de choc qui le tire hors de lui-même, le jette dans le rêve, ou le contraint à descendre en lui. C'est le lecteur qui complète l'acte créateur amorcé par l'auteur. (...) »⁽⁸⁾

Son deuxième recueil, *Feuilles volantes*, contient 150 haïkus. Les textes sont encore coiffés de titres en gras... ce qui facilite parfois la compréh-

sion du tercet, de lettres majuscules et de signes de ponctuation. La bibliographie offerte compte non loin de 40 ouvrages sur le « haïkaï » – ceux des maîtres du petit poème tant au Japon qu'en France et au Canada.

Je terminerai cette présentation par ma sélection de douze haïkus de la poète. Ceux-ci donneront un aperçu de son imaginaire, de ses humeurs, de ses goûts.

Haïkus © 2015 Succession de Jocelyne Villeneuve.

Fréquentations

Sur les dalles en feu
un rouge-gorge sautille
courtisant un ver. (S.p. 16.3)

À la façon d'Issa

Volent les libellules
comme ci, comme ça, comme –
en tissant l'été. (S.p. 25.3)

La tortue

Une pierre
se réchauffe au soleil –
Elle bouge ! (S.p. 29.1)

La page blanche

Des mots composés
dans le soleil qui flânait
sous ma plume. (S.p. 48.1)

Au bois

Paganini...
La fougère aux feuilles frêles
brandit ses violons. (S.p. 18.3)

Contagion

À reculons,
l'écrevisse s'en allait...
Mes souvenirs. (S.p. 28.2)

Le chef d'orchestre

Un chœur ailé...
Mon chien bat la mesure
d'une symphonie. (S.p. 44.3)

Départ

Silhouette lointaine.
Triste, l'âpre appel du huart
se faufile entre nous. (F.v. 15.1)

Le garde-manger

Les pots de confiture
aux couleurs d'or et d'écarlate
dérobées à l'été. (F.v. 26.3)

La maison hantée

La porte qui bat...
Dans les marmites les araignées
ont tissé leurs toiles (F.v. 41.1)

Écho de Shiki

Dernier regard.
Mon bien-aimé disparaît
noyé dans le brouillard. (F.v. 42.1)

Ténacité

La neige au sol —
Un petit érable s'agrippe
à sa dernière feuille. (F.v. 56.1)

Réalisé par Janick BELLEAU

1^{ère} place, Prix Jocelyne-Villeneuve/Haiku Canada, 2012

(1) Nous reviendrons, dans le prochain numéro de GONG, soit le 51, sur le manuscrit *Bagatelles* terminé en 1989 ainsi que sur le recueil en anglais, *Marigolds in Snow*, paru en 1993. Le poète-traducteur Mike Montreuil a publié, en août 2015, un ouvrage consacré à des haïkus de Jocelyne Villeneuve : *Le poème inachevé – haïkus choisis / The Unfinished Poem – selected haiku*, traduit par / translated by Mike Montreuil, Deep North Press, Santa Fe, New Mexico, 2015. Cet ouvrage, pour lequel nous ferons une recension, comprend une sélection de haïkus tirés des quatre œuvres de J. Villeneuve ;

(2) Site de Haiku Canada comprenant un répertoire des poètes et poèmes gagnants depuis 2012 : <http://www.haikucanada.org/awards/JVAwardGL.php?style=1&page=3004> ;

(3) Villeneuve, Jocelyne : *La Saison des papillons* suivi de *Propos sur le « haikai »*, éd. Naaman, Sherbrooke, QC, 3^e trimestre 1980 ;

(4) Villeneuve, Jocelyne : *Feuilles volantes* suivi d'une *Bibliographie sur le haikai*, éd. Naaman, 1985

(5) Peintre japonais (1539-1610). L'illustration montre un détail d'un paravent intitulé *Bois de pins* in *La Peinture japonaise*, Terakazu Akiyama, Skira, Genève, 1961 & 1977 ;

(6) *La Saison des papillons* ; p. 66. Citation tirée du livre de Couchoud, *Le Haikai – Les épigrammes lyriques du Japon*, 1905. On trouve aussi cette définition de Couchoud dans l'ouvrage poétique de Fernand Gregh, *La Chaîne éternelle*, 1910 ;

(7) *ibid* ; pp. 69-70 ;

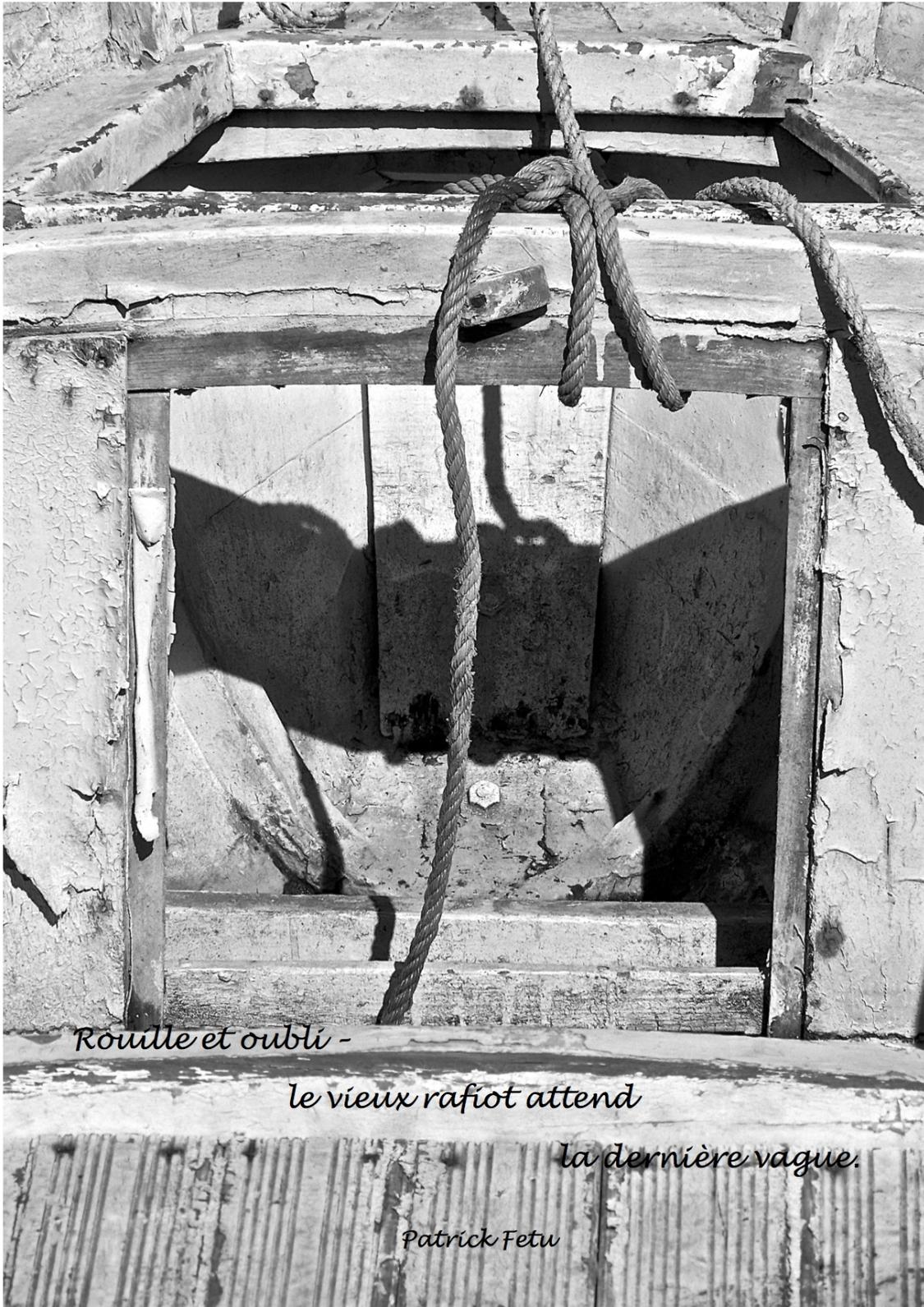
(8) *ibid* ; p. 71.

Janick BELLEAU (Montréal, Canada)

*À mon actif, en haïku et en tanka : ai publié quatre recueils personnels
et dirigé/codirigé cinq ouvrages collectifs.*

*Mes articles et communications portent surtout sur l'écriture de femmes poètes
Pour les lire librement, veuillez visiter mon site bilingue : www.janickbelleau.ca/*

*Oh, avant d'oublier, je figrole un manuscrit de haïku
et travaille un manuscrit de tanka à deux voix.*



Rouille et oubli -

le vieux rafiot attend

la dernière vague.

Patrick Fetu

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR LOUISE VACHON

DELORME, DANIELLE. SOUPÇON DE LUMIÈRE. BAIE-COMEAU, ÉD. TIRE-VEILLE, 2015.

Danielle Delorme nous invite à savourer de belles trouvailles dans ce recueil sans prétention. Il est facile de sombrer dans le cliché avec les haïkus de voyage. L'auteure résiste à ce piège et le voyage, pour elle, signifie s'éloigner en pays étranger – Europe, Maroc, Japon – mais aussi voyager autour de chez elle avec bonheur. Le potager, « le fond d'une cour ou le parc municipal fera très bien l'affaire » comme le propose en exergue le poète Pierre Morency.

matin d'automne
sur la toile d'araignée
des bulles de lumière

soupçon de lumière
dans la grisaille hivernale
choisir ses semis

coucher de soleil
un géant de cent vingt tonnes
plonge avec grâce

Son regard sur le voyage est imprégné du « bonheur de communier avec la nature, de s'imprégner d'air frais et de lumière. » (p. 16). Et, comme elle le dit si bien, tout reste à explorer :

fin des vacances
encore un peu de mer
dans le rétroviseur

collée au hublot
je lis un dernier chapitre
clair de lune

Laponie
je marche dans la noirceur
au milieu du jour

prochaines vacances
arrêter le globe terrestre
du bout du doigt

Un recueil à lire pour tenter, pendant quelques instants, d'arrêter le temps,
pour voir d'un œil neuf, pour profiter des images que ces haïkus suscitent.

Louise VACHON

a collaboré à plusieurs collectifs de haïkus et de tankas.

Elle a publié Fil de presse (2008), Laisse de mer (2009) et Hivernité (2010) aux Éditions du Glaciel.

Elle anime un blogue : L'esprit du haïku, à l'adresse : <http://louisevachon.blogspot.com>



Lucien GUIGNABEL par isabel ASÚNSOLO

ENTRETIEN GUIGNABEL/ASÚNSOLO

Bonjour Lucien, J'espère que vous allez bien. Quelques questions donc, pour GONG, sur votre solstice, pour mieux vous connaître.

Lucien semble un prénom très ancien ou très jeune... Quel âge avez-vous ?

58 ans.

Etes-vous un poète chevronné ? Avez-vous publié d'autres livres ?

Je ne suis pas un poète chevronné et je n'ai jamais publié d'autres livres. Une cinquantaine de poèmes « classiques » et « séries de haïkus » ont été publiés sur le site internet « Oniris ». Par ailleurs environ 80 haïkus ont été publiés dans la revue GONG depuis 2007.

Le marais protagoniste du solstice, où se trouve-t-il ? En France ? Est-il très présent dans votre vie ?

Ces haïkus ont pris forme au contact du marais poitevin où j'habite depuis une dizaine d'années, mais aussi au souvenir d'étangs tourbeux du Massif central dont je suis originaire, et d'autres marais. Le marais poitevin est donc bien entendu très présent dans ma vie : promenades, pêche, rencontres...

Votre histoire avec le haïku. Comment l'avez-vous découvert ?

Un peu par hasard dans une revue en 2007, année de mon adhésion à l'AFH. Avant j'étais un peu comme Monsieur Jourdain, j'écrivais des sortes de haïkus ou tanka (poèmes courts d'environ 15 à 30 syllabes) sans le savoir.

Quelle importance le haïku a-t-il aujourd'hui dans votre écriture et dans votre vie ?

Très grande, bien entendu. De plus le haïku constitue pour moi une base d'inspiration pour des poèmes et écrits au sens large. Par exemple un de mes premiers haïkus qui a été publié dans GONG : « Grand-mère au corps sec / comme sa poule au jardin / semblable regard » inspiré par une poule maigre que j'ai vue, juste avant une vieille dame sortant de sa maison, depuis un chantier de banlieue, pourrait être étoffé et devenir un poème de quelques strophes (un immeuble étouffant un jardin de banlieue.)

Quel auteur de haïku vous inspire ?

Je ne privilégie pas d'auteur en particulier. J'aime beaucoup lire les haïkus qui paraissent dans la revue GONG, au gré des différents thèmes et auteurs présentés.

Quel haïku vous a touché au Coeur ?

J'ai beaucoup aimé un haïku de Issa :

« Pour le moustique aussi | la nuit est longue | longue et solitaire »

Écrivez-vous d'autres types de textes ?.....

J'écris des poèmes qui ne sont pas des haïkus, depuis une quinzaine d'années. Comme je vous le disais dans mon mail de mercredi, certains de ses poèmes se rapprochent de l'écriture « haïku », en ce sens que les images ou idées « haïku » en constituent l'agrégat ; le ciment et la mise en forme du poème n'ayant plus qu'à suivre. Par exemple le poème :

Le vieux muret
Comme une source d'ombre,
Le muret du pacage

S'affaisse sous le lierre,
Les feuilles et la mousse.

Ronces et noisetier
Enchevêtrés l'éclatent,

Absorbant lentement
L'écorce nue des pierres.

Quelques-unes ont roulé
Jusqu'au bord du chemin,

Où nous marchons ce soir
Sur le sable du temps.

se rapproche quelque part de l'écriture de Guillevic, avec en fait une succession de 3 ou 4 haïkus.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Très simplement, continuer à écrire des poésies et ressentir donc toujours cette émotion-inspiration qui en est la base.

Quelques mots pour nos lecteurs...

J'espère qu'ils prendront plaisir à lire ces quelques haïkus tracés au fil des eaux du marais et des saisons, comme j'ai eu plaisir à les écrire.

Merci beaucoup de vos réponses, à bientôt !

WHIRLIGIG VOLVI/2, NOVEMBRE 2015, DERNIÈRE ÉDITION

Max Verhart, haïjin hollandais, avait lancé cette revue en plusieurs langues il y a six ans. À raison de deux numéros par an, 12 numéros ont paru. 120 abonné.es on pu lire haïkus, haïbuns et haïgas en hollandais, anglais, français, espagnol. Des revues de ce type sont rares. N'était-ce pas la seule ? Aujourd'hui, Max Verhart annonce ce numéro comme dernière édition et remercie son équipe de rédaction : Marlène Buitelaar, Norman Darlington et Klaus-Dieter Wirth. Ce dernier numéro laisse place, à côté de Djurdja Vukelic-Rožic (Croatie), Ecaterina Zuzu Neagoe (Roumanie) et Juan Carlos Moreno Plaza (Espagne) aux membres de la rédaction : des haïbuns de Norman Darlington et 28 pages du rédac-chef évoquant, dans un long haïbun plein de photos (en couleurs !) son séjour sur un bateau pour la rencontre de haïjins à Ghent du 16-21 septembre 2015 : « Être là où tu es ». Quelques poèmes glanés dans les pages de ce dernier numéro :

la route du vent | seule connue d'elles — | les hirondelles

Ecaterina Zuzu Neagoe

odeur de jasmin : | à l'entrée du patio | le vieux sourit

Juan Carlos Moreno Plaza

Ce numéro laisse aux lecteurs un trésor en 4^o de couverture : la photo des 40 timbres japonais dédiés au chef d'œuvre de Bashô : *Oku no Hosomichi* : 20 poèmes en regard de 20 dessins (Japan Stamp Publicity Association).
Bon vent, Max !

SOMMERGRAS N°110, SEPT. 2015, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa série d'essais sur les éléments constitutifs du haïku, Klaus-Dieter Wirth traite la technique du zoom en ajoutant 35 haïkus exemplaires. Suit la rubrique des nouveaux membres de l'association avec deux haïkus de chacun. Dans son « coin français », Georges Hartmann raisonne sur le thème « art de vivre » du GONG n°48 en présentant quelques-uns des haïkus sélectionnés. Éléonore Nickolay fait le récit du concours canadien de haïkus « Rivalités », suivi du récit de la fête japonaise du printemps de Winfried Benkel et celui de Ralf Bröker sur le deuxième congrès de haïku en Pologne. Silvia Kempen dresse le portrait de Claudia Brefeld, auteure de haïkus, de photo-haïkus, de renga et de rengay, membre du bureau de la DHG et corédactrice de *Sommergras*. Un moment fort de l'année fut la réunion des membres de la DHG à Wiesbaden dont Claudius Gottstein nous fait le résumé. Ensuite deux nécrologies de deux auteures de haïkus, Carola Matthiesen (1925-2015) et Ingrid Gretenkort-Singert (1927-2015). Ralf Bröker résume le 4^e kukai de la DHG sur le thème « Mon pays natal », organisé pour la première fois par la maison d'édition « Hamburger Haiku Verlag » et

réalisé sur son site Internet. Suivent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, des recensions de livres et les informations actuelles. Quatre haïku-photos et un haïga illustrent cette partie.

déballer | sous les étoiles étrangères | la confiture de grand-mère

Silvia Kempen (1^{ère} place du kukaï de la DHG thème « Mon pays natal »)

zone de guerre | le vieux dans le jardin | épand la semence

Diana Michel-Erne (2^{ème} place)

réveillé | sur ton oreiller | un bout de soleil |
dans la fenêtre ouverte | s'étend le ciel bleu

Claudia Brefeld

GINYU N° 68, OCTOBRE 2015 **WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU** **4N°/AN 50€**

Un compte rendu par Suichi Watanabe de la 8^e Conférence de la World Haiku Association (4-6 septembre 2015). Puis un article de Sayumi Kamakura : « Haïkus écrits par les femmes au Japon ». Ces deux poèmes de Chyo ni :

Tranquillité — | sentiment indescriptible | du ciel de printemps
J'en arrive à oublier | moi-même | il fait si chaud !

Les haïkus écrits par des Japonaises apportent un autre point de vue que ceux écrits par des Japonais, sans aucune idée de compétition, dit Sayumi. Un autre article de S. Kamakura : une lecture de différents poèmes de B. Natsuishi, très intéressante, soulignant l'atmosphère neuve, fantastique, que ces poèmes parviennent à créer. Ensuite, des haïkus :

Je suis né | d'une mer d'encre japonaise | dans laquelle tu nages
Il commence à neiger | Je laisse tomber les haïkus | sur cent carrés de papier
Je brûle de l'encens | de magnolia | pour les dieux du futur

B. Natsuishi

La blancheur | de la fleur de lotus | est colère secrète

S. Kamakura

LIMITLESS DIALOGUE/DIALOGUE SANS LIMITE, ED. WHA 2015

C'était le thème de la 8^e conférence de la WHA à Tokyo. Quelques poèmes des participant.es publiés dans un tiré à part de 70 pages :

Un chien aussi | suivant quelque chose vers la rivière | les jours deviennent longs

Chikubon (Japan)

Sur le vieux quai | un bateau attend | depuis plusieurs lunes

Đinh Nhât Hanh (Vietnam)

Mont Fuji | derrière la chevelure blanche | d'un vieil homme

Yo. Erdenetogtokh (Mongolie)

Haïku | Une centaine d'yeux | Morceaux de miroirs brisés

Abdelkader Jamoussi (Maroc)

Double arc-en-ciel — | aimer | ne pas être aimée !

Chiaki Nagamine (Japon)

Sans incident | je traverse une maison | de roses en fleur

Kuniharu Shimizu (Japon)

Vieil étang | silencieusement emplî | de lui-même

Lech Szegłowski (Pologne)

Matin clair | les démons de la nuit | redeviennent des anges

Zlatka Timenova (Bulgarie/Portugal)

Le silence | des vaches noires abandonnées | Fukushima

Taro Aizu (Japon)

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU, N°61, NOV. 2015

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Ce n° est réalisé par O. Walter sur le thème de l'eau, qui, dit-il, prend toutes les formes et semble en venir à bout. Des photos de Hélène Phung ponctuent le texte qui s'ouvre sur des haïbuns.

Nicole Pottier présente Cristina Domenech, une femme de cœur qui anime des ateliers d'écriture en prison.

lumière des cieux — | derrière le volets fermés | l'espace blanc des mots

Dans une longue promenade formée de phrases juxtaposées, Nicolas Lemarin évoque insectes et souvenirs dans l'attente du haïku. Hélène Phung parle des eaux dormantes et des eaux vives.

debout sur la rive | entre les jambes les eaux | en amont du monde

Puis, on lit de nombreux haïkus portés par le thème de l'eau.

Rosée du matin | Je la revois encore | Me dire adieu

Alexandre BOCQUIER

rires en cascades — | ses petites mains | chatouillent les poissons

Coralie CREUZET

Pour les senryûs, le thème est moins facile à aborder.

sardines dans la rame | les relents de l'océan | serrés

Minh Trîet PHAM

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°17, SEPTEMBRE 2015

Plusieur haïbuns sur le thème : les couleurs. Michel Betting évoque le débarquement.

de toutes les couleurs | les drapeaux aujourd'hui | à Utah beach

Anne Bécouarn évoque le gris breton :

Au bout de la pointe | Pierres grises sur le ciel gris | La cabane des douaniers

Céline Landry flanque les plantes irrécupérables dans un trou, qui finalement se transforme en jardin bariolé. Quant à Jo(sette) Pellet, elle s'essaye à la peinture avec une animatrice-dragon : « ... Ta gueule ! Et si moi, je veux exploser en jaune, qui va oser prétendre le contraire ?!... » Nicole Pot-

tier fait de même, plus calmement :

lignes imbriquées — | les chemins du rêve prennent vie | sur la toile obscure
Isabelle Ypsilantis évoque ses souvenirs colorés du Cambodge. Et Nicolas Lemarin installe son pliant au bord de l'autoroute pour compter les super voitures en couleur :

Fourmis d'asphalte | les voitures se croisent | nombreuses et si seules
Joëlle Ginoux-Duvivier fait marcher un vieux sage vers le mont Fuji. En débroussaillant un bassin de son jardin et une petite statue de Bouddha, Hélène Phung évoque un fils disparu tout jeune : « Désormais, je me sens à la surface de tout : des bassins et des sourires, des regards d'eau et de pierre, de la terre que je sais immensément profonde, et de moi-même. » Laurent Hili égrène des souvenirs d'enfance et Florence Houssais parle de la disparition de son père : « Allez voir les fleurs. »

Puis vient un haïbun lié par 4 poètes autour de leurs couleurs. Et une intéressante lecture de Monique Leroux-Serre sur les voyages et les noms de lieux au Japon et dans la poésie. Suit une lecture par Danièle Duteil du livre de Monique Leroux-Serre : *De fougère en libellule, haïbun de voyage de l'auteure au long des chemins de halage de la Mayenne* (éd. Pippa)...

Assise là | simplement là | au bord de l'eau

Le numéro se termine sur un entretien MÉRABET/DUTEIL. Un bon moment de lecture !

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

ΠΟΡΤΡΕΤ ΗΑ ΓΡΑΔΑ/PORTRAIT DE LA VILLE, ANTHOLOGIE BILINGUE DE HAÏKUS BULGARES ET FRANÇAIS, CH. KE PÉLLA DIR., SOFIA 2015 15€+4,15€ DE PORT CHEZ DANIELPY@SFR.FR

En format paysage, 130 pages, voici un beau livre, couverture cartonnée, fond noir et dessin coloré de C. Belkhodja, que tout poète aura envie d'avoir entre les mains. La préface de Roland Halbert, sous les auspices de Rimbaud, propose au lecteur une visite des villes modernes et de cette anthologie. Quant à la préface de Danièle Duteil, elle salue l'exception d'une anthologie, bilingue de surcroît, et souligne la présence des sans domicile, des sans abri, dans ces haïkus de ville. 100 poètes, 500 haïkus composent ce livre magnifique.

Embouteillage | Cinq poussettes de bébés | au feu rouge

Aksinia Mikhaïlova

il gèle dehors | le clochard agrafe | son unique bouton

Alexandra Ivoylova

Printemps à Sofia | des sacs roses en plastique | sur les arbres

Antoneta Nikolova

La ville-fourmilière | S'emparant d'une miette, chacun | s'empresse de la cacher
embouteillage | le chauffeur du bus | apprend l'anglais

Violeta Penouchlieva

Vladislav Hristov

Le cœur | de la ville — | en pierre

Dimitrina Gantcheva

Vous aurez plaisir à tourner les pages aérées, bien imprimées. Les traductions en français sont bonnes. Je ne peux juger des bulgares. Un beau cadeau !

A SILVER TAPESTRY/UNE TAPISSERIE D'ARGENT, THE BEST OF 25 YEARS OF CRITICAL WRITING FROM THE BRITISH HAIKU SOCIETY, SELECTED BY JON BALDWIN & MARGERY NEWLOVE, DRI. GRAHAM HIGH, BOOKPRESS.EU, 2015 12£

Je me permets de vous signaler ce superbe volume de 265 pages qui rassemble 50 essais choisis parmi les publications de la revue *Blithe Spirit*, pour marquer l'anniversaire de 25 ans (argent) de la B.H.S. Le lecteur anglophone retrouvera ici des noms de poètes connus, David Cobb, William J. Higginson, James W. Hackett, Lee Gurga, Martin Lucas, Klaus-Dieter Wirth, et d'autres. Les essais sont courts : de 2 à 6 pages, le plus long : 14 pages. Autour du haïku, les sujets sont variés : l'importance du « haïku moment », Bashô cultivant la simplicité, Pourquoi je n'écris pas de haïku, Zen et art du haïku, Taneda Santoka, Intertextualité dans le haïku... bref, le lecteur pourra faire son choix, se trouver séduit par les articles simples et pleins d'intérêt qu'il lira et étendre ses lectures. Un très bon recueil dont la lecture vous donne l'impression d'être plus intelligent, une fois le livre refermé.

CENT HAÏKUS POUR LA PAIX, COLLECTIF, ÉD. L'IROLI, 2015 13£

Ce livre élégant (format 11,5 x 22) et sobre est le fruit d'une collaboration entre le Conseil départemental de la Somme et les éditions L'iroli à l'occasion du centenaire de 1914. Vous pourrez y lire 102 haïkus évoquant la paix dans la langue d'écriture du poème et en traductions allemande, anglaise, espagnole et française. La mise en page sur papier crème est agréable, et intéressantes les images de Sausen Mustafova, modernes et pleines de sens. Pour réaliser cet ouvrage, l'éditrice a reçu 1400 haïkus de 400 auteur.es. On peut lire ainsi un poète croate ou portugais, mexicain, belge ou brésilien. Un hymne à la paix du monde !

pas une seule armée | n'a stoppé la floraison | du liseron

Tomislav Maretić (Croatie)

Les mousserons | écrasés sous les bottes | repousseront

Monique Coudert (France)

Personne ne se dispute | si la voisine chante. | Cour intérieure

Susana Benet (Espagne)

assailli | par les pâquerettes — | le château-fort
Valérie Rivoallon (France)

priant pour la paix | la femme souffle | un pissenlit
Rosa Clement (Brésil)

S'entendent à merveille | depuis qu'ils sont presque sourds | les vieux mariés
Francine Minguez (Canada, Québec)

Ce livre collectif, multilingue, est un cadeau à faire partager !

BLEU – ENTRE LES PINS, DE FRANÇOISE LONQUETY, CINQ ACRYLIQUES DE LYDIA PADELLEC, ÉD. DE LA LUNE BLEUE, 2015. EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ET SIGNÉS PAR LES AUTEURS.
NOTE DE JANICK BELLEAU

Enfin ! La voix solo de Françoise LONQUETY en 16 haïkus. Un monde de contrastes... tout en douceur :

Adolescence — | le jardin se recouvre | d'un léger duvet

... sur le ton de la confiance :

Après ce jour-là | elle se cachera au bain | une goutte de sang

... en images choc :

Calme sous la lune | il parle du tortionnaire | son crâne brille

... fait de compassion environnementale :

Naufrage — | engluées dans le pétrole | les mouettes rieuses

Mine de rien, les moments de création de la poète offrent aussi des touches d'humour, de couleur et de légèreté. Mais peut-être faut-il s'arrêter ici : 16 haïkus, c'est précieux.

**HAIKU POEMS AND SHORT-SHORT STORIES, YASUOMI KOGANEI, AUTOÉDITÉ, 2015
YIX04102@NIFTY.COM**

Le poète japonais Yasuomi Koganei est un des dirigeants du MIFA : *Meguro International Haiku Circle*, sans doute un des rares *kukai* internationaux, qui se tient régulièrement en anglais, dans le quartier Meguro, à Tokyo, depuis une vingtaine d'années. Les poètes qui ne peuvent participer physiquement envoient leurs poèmes par courriel. La revue GONG a publié, dans ses premiers numéros, des poèmes du Meguro Circle.

Le recueil, que j'ai reçu de l'auteur, donne à lire 47 textes courts (en général une page) composés de prose et de haïku. L'auteur n'utilise pas le terme japonais « *haibun* » (du moins en anglais, les textes japonais m'étant inaccessibles).

Je donne ici quelques-uns des titres de ces textes : « Départ... Nettoyage des vitres des gratte-ciel... La Terre vue de l'espace... Le haïku en 4 dimensions... Pearl Harbor et Hiroshima... Essais nucléaires... Bombes humaines...

Pollution environnementale... » Ce sont des sujets historiques ou d'actualité, dirais-je, ou marqués par la technique, qui sont rarement abordés dans les publications de haïku. Yasuomi Koganei a une formation scientifique, qui colore sans doute ses choix. Je traduis ici quelques lignes de « Nettoyage des vitres de gratte-ciel » :

« Stephen est aussi de sortie dans Manhattan, aujourd'hui, pour nettoyer les vitres d'un immeuble. Il s'interrompt et regarde vers le bas. Ce décor l'excite, lui donne le sentiment d'être un conquérant de Manhattan.

ville gelée | un point | nettoie une vitre

[...] Des gens pendus à une corde, comme des alpinistes, ou dans une boîte sont encore employés pour un tel boulot. »

Le talent du narrateur ne le cède en rien au talent du poète.

Voici un livre de haïku pénétré par le monde moderne, le monde dans lequel nous vivons. Ça fait du bien au lecteur. Le haïku y semble plus moderne, lui-même. Certes, ce monde-là n'est pas aussi affriolant que celui de Bashô (vu d'ici), mais nous y vivons, c'est le nôtre. Nos haïkus ne doivent-ils pas parler de ce monde-là ?

LÈVRES LITCHIS, TANKA BILINGUE : FRANÇAIS-CRÉOLE RÉUNIONAIS, MARTINE GONFALONE-MODIGLIANI, ÉD. TANKA FRANCOPHONE, 2015 15€

Comme l'indique Danièle Duteil, en préface, le tanka, forme poétique japonaise ancienne, use de l'amour comme d'un thème favori. L'auteure s'inscrit dans cette tradition. Elle rassemble ici les souvenirs d'une île où elle a vécu et enseigné, et l'amour pour l'homme avec qui elle partage le quotidien.

*Au creux du cirque | l'eau pâle de la Source Chaude | baignée de soleil
à notre premier matin | deux fleurs oiseaux paradis*

Et le lecteur plonge dans l'éden de l'île exotique et de l'amour conjugués, « le grain de ta peau ambrée » se confondant avec « le sable sur moi ». Danièle Duteil évoque en préface « combien les îles ont nourri, continuent de nourrir, l'imaginaire poétique et les fantasmes amoureux de nombreux artistes, écrivains ou peintres... » Ce recueil y prend ses racines, comme les métaphores qui colorent chaque poème. Pour les lecteurs friands d'amour et de paradis, allez vite lire ces poèmes : « me rafraîchir goûlument | à tes lèvres litchis ». Le créole réunionnais des poèmes traduits renforce encore la fraîcheur de l'ensemble.

LE CHANT DU SIRLI, ANNE-MARIE LABELLE, ÉD. LABELLE, 2014 NOTE DE J. BELLEAU

De prime abord, le recueil est coupé dans un beau format (15,3 x 18,5 cm) et offre une page couverture sobre. Les pages intérieures sont en papier velouté, agréable au toucher.

La préface de **André DUHAIME** donne envie de lire *tout de go*. « L'originali-

té de ce recueil est de donner une voix au soldat et une voix à sa conjointe... »

J'ai aimé la coïncidence textuelle du couple présenté, un homme parti à la guerre (page gauche) et sa femme enceinte, à l'attendre à la maison (page droite en italiques) ; d'un côté ou de l'autre, les poèmes sont touchants et peignent deux réalités différentes, empreintes de solitude et d'amour. Les associations d'idées ou les liens entre les vers masculins et féminins font souvent preuve d'imagination. Certains poèmes militaires et féminins sont aussi très durs tant l'image est forte. L'élégance de l'écriture retient toutefois l'attention.

le soldat : à côté du puits / trouver une famille / parmi les décombres
sa conjointe : récolte imprévue / entre mes doigts fébriles / le test

De quelle guerre peut-il être question ? Sur quel continent ? L'oiseau du titre laisse supposer qu'il peut s'agir d'un pays en Europe, en Afrique du Nord ou en Asie. Curieuse, j'ai écrit à l'auteure et je lui ai posé la question. « Je n'ai pas voulu indiquer où se trouvait l'action (...) car ce n'était pas important pour moi. (...) Je me suis inspirée de la guerre dont on entend parler le plus ces dernières années, celle de l'Afghanistan, mais aussi de toutes celles qu'on voit aux nouvelles et au cinéma. Je ne voulais pas faire de politique, mais plutôt de l'humanisme. Démontrer justement que les victimes, peu importe d'où elles viennent, ressemblent à nos grands-mères, à nos frères, qu'elles sont comme nous. Le militaire voit tour à tour, sa grand-mère, sa femme et son enfant à venir parmi les gens du désert. »
L'absence est douleur, le retour peut l'être tout autant.

le soldat : chez le psy / aller combattre la guerre / dans mes oreilles
sa conjointe : chaque fois qu'il appelle / seule à me lever / tes béquilles de travers

À mon avis, ce livre de la Montréalaise, **Anne-Marie LABELLE**, est crucial puisqu'il contribue, à sa façon, à l'abolition de toute guerre... Sa parution en 2014 était d'autant plus appropriée qu'on commémorait le centenaire de la Première Guerre mondiale... enfin, le début. J'espère que les gouvernements, à l'échelle internationale, penseront aussi à célébrer la fin de ce conflit sanguinaire en 2018. Fait à noter : L'auteure a offert gracieusement 20 exemplaires de son recueil au Centre de ressources pour les familles des militaires.

SUR LES SENTIERS DU SONGE, GEORGES FRIEDENKRAFT, ÉD. TH. SAJAT, 2015 12€

L'auteur, en avant-propos, évoque le poème moderne libre de forme rythmique particulière et les formes qui suivent des règles pas trop rigoureuses dans lesquelles ses poèmes s'inscrivent généralement. Il évoque ses maîtres et amis, puis quelques pratiquants du « haïkou », Emmanuel Lochac, pratiquant du monostiche, ainsi que le pantouN malais. Ce recueil a été distin-

gué du prix Robert-Hugues Boulin, reçu par l'auteur pour l'ensemble de son œuvre.

Le livre s'ouvre sur des poèmes longs, rimés, dont le thème est souvent l'amour, entre orient et occident, ou la mémoire de personnes familières. Suivent des poèmes où les jeux de mots l'emportent, puis des haïkous liés, des renkous, des monostiches « asiatiques »...

J'aurais donné ma vie pour une Balinaise.

Te souvient-il du lac où se miraient sept lunes ?

des pantous, et le recueil se clôt sur un poème écrit pour la fille aînée de l'auteur et dédié à ses enfants.

HAÏKUS DU VOYAGE, CHRISTOPHE FORGEOT, AVEC UNE PRÉFACE DE JEAN FERLAY, ÉD. DU PETIT VÉHICULE, 2015 **NOTE D'E. NICKOLAY**

En effet, à pied, à vélo, à cheval, à moto, en voiture, en train, en bateau, en avion, en structor ou par les livres, l'auteur vous propose d'éveiller vos sens en cheminant avec lui par monts et par vaux, sur les mers et dans les airs, à la manière, toute modestie gardée, d'un poète traditionnel japonais.

ÉCORCES, DE CLAUDE ESTEBAN, IN MORCEAUX DE CIEL, HAÏKUS PRÉSENTÉS ET TRANSCRITS PAR PHILIPPE JACCOTTET, ÉD. GALLIMARD, 15,90€ **NOTE DE G. REHLINGER**

Suzanne vient de m'offrir le livre ; je l'ouvre :

Devant l'échoppe | Les presse-papiers sur les livres de peinture : | Le vent de mars !
Kitô

Le novice que je suis ne comprend pas : une situation somme toute banale, avec une fin des plus logiques. Quelque chose doit m'échapper mais quoi ? Sans doute les références au Japon. Beaucoup de haïkous du livre sont construits sur ce principe et je ne sépare même pas toutes les pages.

*Poésie où es-tu ? | Que serait la poésie | s'il n'y avait que des haïkous |
et pas Rimbaud ?*

Parfois je suis séduit, mais c'est Bashô :

*La cloche du temple s'est tue. | Dans le soir, le parfum des fleurs |
En prolonge le tintement.*

On ne prétend à rien, on n'explique rien non plus. La conscience de n'être jamais qu'un voyageur vous lave les yeux commente Philippe Jaccottet. Mais une description neutre, sans rien suggérer, suffit-elle ?

Sur la première page, Suzanne me remercie pour mon soutien passé et à venir !? C'est une dame âgée et ses signes de ponctuation ouverts sur la fin de vie m'impressionnent davantage.

En 2006, Claude Esteban décède et la revue *Le Matricule des Anges* lui donne la une. Ébloui, je découvre sa poésie extrême, incarnée, sa douleur

océanique après le décès de son épouse ; il écrit, son destin posé sur la table : « Un homme qui regarde la mer et qui murmure, montagnes de l'écume, rendez-la-moi. »

*L'obscur, c'est moi | cette chose dont on dit qu'elle n'est qu'une ombre
j'ai peur | de ne mourir jamais.*

Bernard Noël dit de lui qu'il décape l'éphémère, cet éphémère dont le haïjin se suffit si souvent.

Et puis « les écorces », parues dans *Morceaux de ciel*, presque rien, proches des haïkus ; la référence aux 17 syllabes est faite. Je les ai trouvées si fortes, si empreintes d'un « mysticisme souterrain » (Thierry Guichard) que j'ai senti une autre approche du haïku possible ; je suis bien loin de la réaliser.

Je porterai le temps sur l'épaule | pour marcher | mieux

La lumière qu'on cherchait | ensemble | n'est plus jamais revenue

Dans un entretien donné à Laure Helms et Benoît Conort pour la revue *Le nouveau recueil*, Claude Esteban dit : « J'imagine une phrase qui ne ferait qu'effleurer l'écorce du visible... Est-ce réclamer de la poésie ce qui ne relève que du silence ? »

Sur une photo de la revue, il est assis devant une bibliothèque, à côté d'un bouquet de lys, un verre à la main. Il sourit et j'imagine que c'est à son épouse.

Sphinx sur le balcon | le vieux chat veille la nuit | il refait le monde

SOUS LA CAVALE DES NUAGES-PIANO ET HAÏKU, B. BRIATTE, G. DOREL, CD AUDIO, BRIGITTE.BRIATTE@GMAIL.COM 10€ + 3€ PORT

Une création musicale de Guillaume Dorel à partir des poèmes de Brigitte Briatte. L'ensemble est présenté en plusieurs ambiances : la nuit, les saisons, la forêt, la guerre, les oiseaux, la ville, le chemin des jours. La virtuosité du piano fait un élégant contrepoint aux rocs de parole des haïkus. 60 minutes de jeux de musique et de voix. Les poèmes sont présentés dans un livret avec des images de B. Briatte. Une superbe création.

EGARER LA LENTEUR, HÉLÈNE DUC, ÉD. UNICITÉ, 2015

13€

Sur la couverture blanche, un gros escargot dessiné par Nicolas Reading qui a illustré le recueil. Puis, une préface de Florence Houssais, qui souligne que « l'auteure observe le quotidien à travers le prisme d'une poésie parfois surréaliste. »

milieu d'automne | la dernière abeille | passe en rouillant

Il est vrai que l'auteure est une pratiquante chevronnée du haïku et choisit délicatement chaque mot du poème, parvenant à faire basculer le sens sur un mot, le plus souvent.

*lecture au transat | une fourmi déplace | un mot sur deux
coup de tonnerre ! | le hanneton en s'enfuyant | ébrèche la glycine*
Quelquefois le jeu avec les mots est un peu évident, et parfois il crée un beau mystère. Le kireji se creuse.

*soir de solitude | autour des bourgeons | l'éclosion du silence
nuit des Perséides | mon doigt s'attarde sur | la barre ESPACE
le tour du jardin | plus attentive au silence | qu'il reste à cueillir*

Il me semble que le silence et l'ombre prennent une belle place dans ce troisième recueil de Hélène Duc que les amateur.es de haïku auront grand plaisir à parcourir.

L'HEURE DU THÉ DES ASTRES, JACQUES BÉLISLE, ÉD. UNICITÉ., 2015 12€

Après une intense préface analytique de Olivier Walter, on entre dans les haïkus du printemps.

*Printemps dans l'air | sourire d'une inconnue | battement d'ailes
Frou-frou des iris — | solitaire dans son pot | le plant de thuya*

Puis, c'est l'été :

Solstice d'été | jours égarés dans la nuit — | goût d'éternité
et puis l'automne

Prélude d'automne — | le vent dépose une feuille | sur le livre ouvert
Je n'ai malheureusement pas la place de vous dire l'enchantement que procurent ces poèmes (108 textes), qui m'ont fait penser à ceux de Davezies. Ne ratez pas ces haïkus-là !

**Nous vous signalons des publications pour lesquelles
nous n'avons pas eu de Service de presse**

DE VAGUES... EN L'ÂME, HAÏSHAS, PATRICK FETU, ÉD. UNICITÉ, 2015, 20€
format 24 x 18cm, 160 pages.

HAÏKUS SATYRIQUES-KOBAYASHI ISSA, SEEGAN MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2015 16€

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



VOYAGE

Premier jour de l'an
Dans les rues de la ville
langues étrangères

Jean ANTONINI

départ sans bagage
prise par le vent d'automne
une feuille verte

vol de migrateurs
dépliée sur le comptoir
la carte d'Europe

BIKKO

Quatre japonais
photographient mon pommier
rouge de fierté

Au cimetière
une main pointe le ciel
traces d'un avion

Escargot trop lent
les bambins s'accroupissent
pour l'encourager

Micheline AUBÉ

ciel libre —
entre rêves et mirages
je fais la navette

partir à pied —
le vent me dit enfin
quelque chose

voyageur,
de son chant, l'oiseau apaise
les pieds fatigués

Brigitte BRIATTE

Bras tendu voici
le clignotant du cycliste
qui va tourner

Guy BRISSAUD

journée en chaloupe —
bredouille, j'apprends à parler
avec un huard

bruit d'un avion
juste au-dessus de ma tête
l'envol d'un pigeon

Diane DESCÔTEAUX

Migration d'été
l'escargot part en vacances
chez un cousin

Anne BROUSMICHE

veille de départ —
avec pour seul bagage
le hasard

bidonville —
je choisis pour guide
la plus grosse mouche

assis sur la plage
seul à regarder la mer
au loin un navire

Michel CRIBIER

album de timbres —
tant de pays
aux noms disparus

Michel DUFLO

cheminant...
plus lourdes que le sac
les préoccupations

Saint-Jacques —
tout ce chemin
pour un peu de silence

Landes de sable...
les chemins aussi
se perdent

Coralie CREUZET

départ aux Antilles
j'abandonne les coquelicots
pour les flamboyants

douane
il passe en fraude
un caillou dans sa poche

retour de voyage
le premier regard
vers le jardin

Gérard DUMON

dans le même port :
un paquebot de croisière
un bateau de migrants

Véronique DUTREIX

vol de retour —
encore un peu de Chine
dans l'odeur des nouilles

retour du Japon —
le Mont Fuji au coeur
d'un haïku

nuit en vol —
les cimes de l'Himalaya
au petit déjeuner

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

ligne d'horizon —
un paquebot funambule
entre les deux caps

embouteillage —
suivre au-delà de l'horizon
le vol des oies

départ du train —
la lune s'installe
à la fenêtre

Damien GABRIELS

Vieux temple en Sicile —
seuls les grillons commémorent
les dieux oubliés

Lavées par l'averse
des charolaises proprettes —
pour le grand voyage

Roulant dans le train —
impossible de dépasser
la lune

Jean-Paul GALLMAN

Auto stop
les camions écrasent la pluie
sur la nationale

Lucien GUIGNABEL

hall des arrivées
manteau noir et robe à fleurs
enlacés

route des vacances —
un passereau s'envole
d'un monte-charge

grand ciel bleu de mai —
papa charge la voiture
le cœur léger

Vincent HOARAU

J'inspire l'air
le gardant le plus longtemps —
dernier soir en Suisse

J'ouvre le matin
la porte en papier de riz —
la brume dans les arbres

Le bruit de l'eau
seul bruit que j'emporterai
dans le grand voyage

locasta HUPPEN

dans ma nuit
l'avion revient d'un pays
où il fait jour

pluie d'automne
son GPS le guide
jusqu'à moi

Monique JUNCHAT

Au dos du billet
dans une file d'attente
écrire un haïku

Dans le figuier
la tétée au petit
maman chimpanzé

Son dernier voyage
vitesse, sons et lumières
en ambulance

Céline LANDRY

Soirée d'hiver
Se réchauffer au soleil
d'un carnet de voyage

Monique LEROUX SERRES

l'appel à la prière
parmi les vieilles pierres
les bruits du marché

porte du siheyuan —
un vieillard hilare me tend
sa pipe de bois

lendemain d'attentat —
un pêcheur tunisien m'offre
une pomme grenade

Angèle LUX

le pont des cadenas
sur chaque cadenas : deux prénoms
le poids de l'amour

une piscine immaculée
à deux pas
d'un égout à ciel ouvert

Kent NEAL

Sur la mappemonde
la mouche presse le pas
d'un pôle à l'autre

Alain LETONDEUR

agence de voyage —
un SDF est prié
de plier bagage

grand-mère —
ses voyages entre chambre
et couloir

Éléonore NICKOLAY

fouillis de verdure
la colonne de fourmis
en route toujours

seaux pelles et râteaux
à l'assaut du métro
Paris Plage

Christiane OURLIAC

Une coccinelle
dans la toile d'araignée
point de non-retour

Le soleil qui passe
sur les feuilles du platane
laisse un peu de lui

Brigitte PELLAT

De gros fainéants
qui font les poubelles —
les ours finnois

Face à la mer
devant un verre de champagne
deux baleines

Moine en robe orange
devant la sirène nue
en méditation

Jo(sette) PELLET

mont Sainte-Odile —
elle marche le long du mur païen
d'un air pieux

Puy de Sancy —
sur sa peau bronzée
l'odeur du soufre

journée de boulot —
invitation au voyage
par un spam

Minh-Triêt PHAM

découvrir Bashô
et ses journaux de voyage
couchée dans mon hamac

Louise VACHON

vent de mousson —
sur une tige de riz gluant
s'agrippe une libellule

chaleur tropicale —
photographiant un nuage
envie d'une petite mousse

retour de vacances —
j'épluche une mangue
et mes comptes

Christiane RANIERI

Fragrances des pins
l'impression d'être un nez
qui se promène

JURY GONG 50

sélections organisées par **Angèle LUX**
270 poèmes reçus de 48 auteurs.es
77 haïkus sélectionnés de 34 auteurs.es

Angèle LUX

Responsable de la chronique MOISSON, elle tient depuis 2012 la Chronique Canada (printemps), de GONG ; a siégé au 1er Conseil d'administration de l'A.F.H.

Publications en français et en anglais, en revues et anthologies, en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

Francine CHICOINE

Vit à Baie-Comeau.

se consacre à l'écriture et à la promotion de la littérature ;

a publié plusieurs livres, dirigé une soixantaine de publications individuelles et collectives et collaboré à de nombreux recueils et revues littéraires ; assure la direction du Camp littéraire de Baie-Comeau, de l'École nationale de haïku et des éditions Tire-Veille ; également directrice de la

Un parc à Tokyo
sous les cerisiers en fleurs
des SDF campent

Le vieux Tibétain
ne cesse d'aviver le foyer
muets on se sourit

Germain REHLINGER

Chemin du retour
Retrouver sa mère
Toute ridée

Main dans la main
Prêts pour l'ultime voyage
Deux petits vieux

Geneviève REY

collection « Voix intérieures-Haïku »
aux éditions David

Pierre CADIEU

a mené une vie d'écrivain, de journaliste et d'éditeur en parallèle d'une carrière en informatique et enseignante.

A côtoyé Claude Gauvreau, Gérald Godin, Gilbert Langevin, Plume Latraverse, Guy Mauffette, Pierre Morency.

Haïkiste, et poète de l'oralité, a publié une douzaine de recueils, ouvrages didactiques et essais.
Publication : Itinérances, éd. Cornac, 2009

Hélène BOISSÉ

Aime les écritures presque silencieuses, quand le mental est déjoué par une présence immédiate au monde. Pas évident. C'est un défi permanent, qui vaut l'engagement de l'écrivain. Le haïku est son petit poème-bijou. Saisir l'instant, bien sûr, c'est de cela qu'il s'agit d'abord. Mais ensuite la réécriture permet de mieux traduire cet instant saisi. Elle permet de le traduire dans une langue personnelle, celle-là même qui ajoute une nuance à la communauté des voix déjà existantes.

De découvertes
en découvertes
voyage de noces

Céline LEBEL

Le but premier du voyage n'est-il pas la recherche du dépaysement, du nouveau, de l'inattendu.

On veut vivre autre chose, changer de sa routine quotidienne, expérimenter d'autres façons d'être, aller à la rencontre d'étrangers et s'ouvrir à la différence de l'autre.

On veut revenir d'un voyage transformé et revoir notre vie de tous les jours avec un nouveau regard. Voyager pour renaître à sa vie.

Le voyage qu'il y a dans le cheminement de deux êtres qui vont un vers l'autre dans leur voyage de noces en se dépouillant complètement pour se rencontrer dans ce qu'il y a de plus intime en eux n'est-il pas une belle allégorie du voyage lui-même où toutes sortes de découvertes nous attendent ?

Pierre CADIEU

Mon défi pour cette sélection : dénicher quels haïkus étaient, à mon avis bien sûr, tout à fait originaux. Je voulais sentir, en les lisant et sans m'enliser, un souffle personnel, une langue intime (pas narcissique, intime), tellement intime qu'elle pouvait rejoindre en chacun une intimité quasi universelle. J'en propose deux :

avec le vent
en vieillissant on avance
vers l'invisible

Michel CRIBIER

Un si long trajet
dans ma tête voyage
le même poème

Anne BROUSMICHE

Deux saisies : le vent, le long trajet. Ces deux éléments se sont liés de manière heureuse, voire sensible - de fond et de forme - à une expérience personnelle de ces auteurs. J'aime absolument ces instants présents de conscience, trop rares dans le haïku contemporain.

Comment le vent s'est-il lié à la vieillesse, même à l'invisible dans l'imaginaire de l'un, comment s'est effectué le glissement sémantique entre le long trajet et ce lieu des plus longs voyages dans l'imaginaire de l'autre ? Les voies du Seigneur sont impénétrables. Les nôtres aussi... Il arrive que ce que nous percevons du réel appelle et fasse grandir en soi une conscience de quelque chose qui était déjà là, mais qui nous échappait avant ce moment de la saisie de l'objet, avant le moment privilégié de sa révélation en nous. Ces auteurs étaient là, disponibles à une parole qui cherchait son expression, sans jamais la forcer. En fait, leur parole n'était pas pensée d'avance, elle s'est révélée à travers chacun de ces petits moments où les auteurs eux-

mêmes étaient disponibles à la vie - qui n'est elle-même jamais écrite d'avance. Merci pour ces haïkus !

Hélène BOISSÉ

route forestière
des cerfs courent
sur des panneaux

Monique JUNCHAT

J'aime le haïku dépouillé qui va au-delà d'une image convenue ou d'une description statique, celui qui nous ménage une surprise factuelle sans qu'il s'agisse pour autant d'un jeu de mots banal, celui qui introduit une césure libre d'un tiret inutile, celui qui utilise des mots ordinaires et justes, celui qui compte aussi sur l'intelligence du lecteur. Et j'aime le haïku qui a du relief,

du ressort, et dont la formulation suscite l'intérêt.

Dans le cas présent, après la mise en contexte concernant la route forestière, on pouvait naturellement s'attendre à apercevoir des cerfs. Mais un énoncé parlant « des cerfs sur des panneaux » aurait été statique alors qu'une narration au sujet de cerfs courant le long de la route aurait été assez prévisible. Dès lors, le haïku n'aurait réservé aucune surprise au lecteur. Tandis qu'ici, sur cette route forestière où des cerfs courent sur des panneaux, on peut aisément imaginer qu'ayant été ainsi illustrés, ils risquent à tout moment de traverser le chemin. Voilà le pouvoir du haïku.

Francine CHICOINE

avec le
vent



Joy Codrescu

en

vieillissant

on avance

vers

l'invisible

Michel Cribier

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

L'ALLITÉRATION ET L'ASSONANCE PAR KLAUS-DIETER WIRTH

L'allitération, du latin *ad* (à) et *littera* (lettre), est une figure de style qui consiste en la répétition de consonnes identiques au commencement de mots ou aussi de syllabes consécutives, comme par exemple dans **f**eu et **f**lamme, **g**ros et **g**ras, je **s**uis **d**escendu. Elle sert non seulement à enrichir la sonorité, valeur esthétique de la langue, elle vise aussi des effets psychologiques, soit parce qu'elle relie étroitement la forme de l'expression à la forme du contenu, soit parce qu'elle permet de mieux imprégner la mémoire. En outre elle a une forte fonction d'harmonie et de structuration. En ce sens, on trouve même de vraies traditions de versification allitérative dans les plus anciennes littératures de nombreuses langues germaniques : l'épopée anglo-saxonne *Beowulf*, le *Muspilli* vieux haut allemand, le *Heliant* vieux saxon et l'*Edda* vieux norrois. D'une certaine façon, il s'agit d'une accentuation rythmique au lieu par exemple d'une rime.

L'assonance, du latin *adsonare* (répondre à un son par un autre son) signifie – pareillement – le recours à un même son, cette fois-ci, vocalique (phonème !) dans plusieurs mots proches. Cf. avec le phonème /ɛ/ : « **E**lle **e**st haut**a**ine et **e**lle, et moi timide et **a**id » (Émile Nelligan, *Beauté cruelle* in *Poésies complètes*). Ce procédé est plutôt appliqué dans les littératures romanes. Voici un exemple espagnol d'une rime assonante, un *estribillo* ou *bordón* anonyme :

- No mires de ese modo,
a niña hechicera,
 - que no es de resistirse
a tan cruel belleza.
b Tu alma gitana
 - no enciende un solo faro
b de mi esperanza.

Ne me regarde pas de cette façon,
 fille sorcière,
 car on ne peut résister
 à une beauté tellement cruelle.
 Ton âme tzigane
 n'allume pas un seul phare
 de mon espérance.

Il arrive que l'assonance au sens strict se combine aussi avec l'allitération (exemple : « La **b**elle et la **b**ête »). D'ailleurs, il y a une corrélation directe avec les éléments constitutifs du haïku déjà abordés, la synesthésie (GONG 46) et la répétition (GONG 48).

Les deux techniques reposent déjà au Japon sur une longue tradition poétique. Cependant, compte tenu de la structure totalement différente de cette langue syllabique, l'assonance y joue un rôle beaucoup plus important. Ainsi le composant de base de la morphologie du japonais est la syllabe ouverte, donc la combinaison d'une consonne et d'une voyelle ou bien une voyelle autonome (Hiroshima, ikebana). Plus précisément, il faut parler de *mores* au lieu de syllabes. C'est qu'une voyelle longue vaut deux *mores* (Bashô = 3 *mores*) ainsi qu'une syllabe qui se termine par la lettre «n» (renku = 3 *mores*) ou une consonne double à l'intérieur d'un mot - encore plus rare - (cf. kekkon [mariage] → ke-k-kon = 4 *mores*). Somme toute, ce sont des conditions assez défavorables au développement d'une vraie rime finale. D'un autre côté, il est possible de considérer l'allitération comme une sorte de rime initiale à cause de son caractère itératif, cependant son effet reste plus discret. En harmonie avec l'assonance, elle sert surtout dans le haïku japonais à des buts musicaux et rythmiques aussi bien à la séparation du vers en trois parties, écrit d'habitude sur une seule ligne verticale.

De ces points de vue, l'allitération et l'assonance sont des techniques poétiques bien fondées non seulement en raison de leur longue tradition historique mais aussi en vue de leur qualités comme moyens de poétisation du haïku occidental.

Ci-après, d'abord quelques exemples japonais pour illustrer la grande estime que l'on a toujours portée à la sonorité, à la cohérence, au rythme naturel, bref à la cohésion phonétique dans le haïku. L'éventail s'étend de la provocation d'effets onomatopéiques à l'évocation plastique du contenu du vers au sens d'une prégnance de sons symbolique.

Allitération :

keshi sagete kenka no naka wo
tôri kerî

Kobayashi Issa (1763-1828)

Un coquelicot à la main
je traverse
la foule en querelle

Traduction révisée de
Corinne Atlan et Zéno Bianu

On reconnaîtra que l'allitération vélaire réalisée par la consonne plosive «k» vise à mettre en relief le thème central, la dispute et sa grossièreté.

tsuyu no tama tsumande mitaru
warabe kana

Kobayashi Issa

Perle de rosée
qu'a voulu prendre entre ses doigts
un petit garçon

Traduit par Jean Cholley

Dans ce cas, les allitérations effectuées par «ts» et «t» contribuent à rappeler la subtilité de l'événement délicat.

Assonance :

kibasami no shiraha ni hachi no
ikari kana

Kaya Shirao (1738-1791)

Sur les lames lustrées
du sécateur le bourdonnement
furieux de l'abeille !

Traduit d'une version allemande
de Ekkehard May

hana no kage aka no tanin wa
nakari kerî

Kobayashi Issa

À l'ombre des fleurs
des gens vraiment étrangers
point il n'y avait

Traduit par Jean Chollet

« A, e, i » sont considérés comme des voyelles claires et aigües. Dès lors, leur accumulation soutient ici l'atmosphère lumineuse pour la visualisation adéquate des fleurs de cerisier. En revanche, dans l'exemple suivant les « o » nombreux et le « u » suggèrent avec leur sonorité sourde et sombre d'autant plus l'ambiance ombragée et lugubre à l'intérieur du temple.

orega za mo doko zo ni tanomu
hotoke tachi

Kobayashi Issa Traduit d' une version inconnue anglaise

Tous ces bouddhas assis
n'ont-ils pensé qu'à
me réserver une place ?

À présent, encore un choix de textes internationaux. Il va de soi qu'une transmission exacte des allitérations et des assonances en question n'est guère possible. Et pourtant l'imagination du lecteur suffira pour estimer lui-même l'augmentation de la qualité du contenu par ces ressources rhétoriques particulières.

air**born** heron
the **bowe**d **branch** **bounces**
back in space

an'ya (US)

héron né en l'air
la branche pliée fait ressort
à sa place

lilac in **bl**oom
bees **bump**ing
into **bees**

Carole MacRury (US)

lilas en fleurs
des abeilles qui heurtent
des abeilles

over**flow**ed **fi**elds
furrows **fi**ll in
the **far**mer's **fa**ce

bamboo-water (US)

champs inondés
des sillons qui se remplissent
dans le visage du paysan

autumn dogwood —
the **ch**ipmink's **ch**eek fattens
berry by **ber**ry

Joann Klontz (US)

cornus d'automne —
grossit la joue du suisse
baie par baie

In the fall **g**arden
the **g**ate **g**rates on the **g**ravel,
announcing a **g**uest.

Bill West (US)

Jardin d'automne
le portail crisse sur le gravier
annonçant un hôte

snake **s**kin
the Indian **s**ummer
slips away

Ernest J. Berry (AU)

peau de serpent
voilà que se glisse
l'été indien

mountain glen
a clear **bu**rn **bu**rbles
through **bi**rdson**g**

Katrina Shepherd (GB)

ravin
un ruisseau clair clapote
à travers les chants d'oiseaux

sky-**dar**kening **st**arlings
suddenly **s**ilent
in the **re**edbed **ro**ost

Malcolm Williams (GB)

nuée sombre d'étourneaux
soudain le silence dans la roselière
leur aire de repos

new-born foal
falters loose-legged to its feet —
soon licked into shape

Michael Scott (GB)

dawn
another day
yawns

Kevin Goldstein-Jackson (CA)

Fin de course
Le bonnet de bain libère
De belles boucles brunes

Jean Baptiste Pedini (CA)

Soir de solitude
Et le dernier cerf-volant
a suivi le vent

Yvette Poussel Celse (FR)

Ik sluip de slaap binnen.
Door dezelfde deur drummen
dromen naar buiten.

Bart Mesotten (BE)

in de kale boom
krast een kraai de stilte stuk
zaterdagochtend

Herman Van Rompuy (BE)

ploegend polderpaard:
zwarte kraaien tuimelen
in de vette voren.

Frank de Beir (NL)

tikkende ballen -
de kaalkop kijkt en knikt
en krijgt zijn keu

Max Verhart (NL)

poulain nouveau-né
à pattes toutes tibutantes —
bientôt léché à la forme

aube
un autre jour
bâille

Chevaux tête-bêche
se donnent des coups de queue
pour chasser les mouches

Jean Féron (F)

Le papillon blanc
Va se perdre dans le ciel
Du paradis bleu

Sèrgi Viaule (F)

Je glisse dans le sommeil.
Passent par la même porte
des rêves au-dehors

dans l'arbre dénudé
le croassement d'une corneille bri-
se le silence
samedi matin

cheval de polder labourant :
des corneilles noires se précipitent
dans des sillons gras

cliquetis de boules —
le chauve regarde, hoche la tête et
passe de la craie à sa queue

TROIS PIEDS DE HAUT



RENCONTRE À GHENT, BELGIQUE

par isabel ASÚNSOLO

Le festival de haïku de Ghent sur le thème de la PAIX - VREDE a eu lieu du 16 au 21 septembre dernier. Les organisateurs (Viadagio vzw) nous ont accueillis chaleureusement dans leur quartier général : le restaurant Panda au cœur de la vieille ville. Nous étions une quarantaine de haïjins européens, logés chez l'habitant. Le programme était dense : conférences, ateliers, concerts, promenades sur et au bord de l'eau, et affichage du plus grand drapeau du monde pour la Paix... Les participants ont eu le plaisir de découvrir leurs haïkus traduits en plusieurs langues sur de grandes bâches exposées (jusqu'en décembre) sur le canal. Ces haïkus ont été aussi publiés dans le livre quadrilingue *Projet peace-full*.

Klaus-Dieter Wirth a fait une communication : « The Basic Components of Haïku, Tradition and Reception ». Antonia Sánchez Verdejo (Diente de león) a pu présenter l'association espagnole AGHA. Livres et revues ont circulé... Un des moments les plus émouvants fut le concert *Sept haïkus pour soprano*, écrit pour l'occasion par Dirk Blockeel, interprété par Emma Posman, soprano, et Dirk Blockeel, au piano. Voici les textes choisis :

Redheaded kid:
my mum washes my face
with morning dew!

L'enfant roux :
ma mère me lave la figure
avec de la rosée !

isabel Asúnsolo (France)

First sunbeam
on the stone soldier
Peaceful morning

Premier rayon de soleil
sur le soldat de pierre
Matin paisible

Ludmila Balabanova (Bulgarie)

A shot —
the horizon splits
a swarm of sails

Coup de feu —
l'horizon divise
un essaim de voiles

Helga Härle (Suède)

Children skate at night
on the frozen Danube river —
fish eyes watching

Sur le Danube gelé
des enfants patinent la nuit —
regards des poissons

Zoran Mimica (Croatie)

Organ recital —
between two Bach chorales
a turtle dove coos

Récital d'orgue —
entre deux chœurs de Bach
une tourterelle roucoule

Diederik De Beir (Belgique flamande)

Waiting in silence
the blue heron and I —
a stream between us

Attente silencieuse
le héron bleu et moi –
un ruisseau entre nous
Ion Codrescu (Roumanie)

An old warrior
his bible on his knees
« love your enemies »

Un vieux guerrier
sa bible sur les genoux
« aime tes ennemis »
Hans Reddingius (Holande)

article et traductions de l'anglais par isabel



UNE EXPERIENCE D'ALPHABETISATION AVEC DES MIGRANTS par isabel ASÚNSOLO

À Amiens, l'ACIP (Association d'insertion et de prévention) fait appel au haïku. J'y anime depuis deux ans un atelier d'écriture : Dire le Non Visuel. Il y a une vingtaine de participant.es avec tous les niveaux de français possibles et au moins sept langues natales... Les primo-arrivant.es se débrouillent parfois mieux que les femmes maghrébines du quartier. Plus le niveau est hétérogène, plus l'atelier de haïku est riche et intéressant.



Le point de départ, ce sont des haïkus que nous piochons dans les livres ; un.e volontaire lit, un.e autre écrit au tableau. Celui-ci, d'Angèle Lux est choisi...

Ta couche froide
Pourquoi suis-je seule à entendre
les oies des neiges ?

Le sentiment de solitude est connu de tous. La neige en revanche, il faut la mimer, retrouver le mot dans les autres langues : arménien, biélorusse, arabe, wolof, roumain, turc !

Je marche sur la neige
en faisant un certain bruit
Maintenant je suis père

Quel est donc ce bruit ? Mais surtout, quel est le sentiment caché dans ce haïku de Takaha Shugyo ? Pourquoi passe-t-il de la neige au père ? Nous sortons alors dans le quartier pour expérimenter personnellement ce haïku. Il n'y a pas de neige mais nous pouvons marcher sur les feuilles de l'automne... Peut-être qu'une émotion intime et partageable va naître ?

Je marche sur les *feuilles*
en faisant un certain bruit
Maintenant je suis... ?

À chacun de trouver le mot de la fin du poème.
Parmi les propositions : mère, fier, heureux, amoureuse, de mauvais poil...

isabel, octobre 2015

TENSAKU

« Tout à l'heure, j'ai arrêté ma voiture au bord d'un champ pour cueillir des repousses de tournesol. Il y avait aussi des pois en fleurs et de jeunes fruits. Ma fille sur le bas-côté mangeait des petits pois frais. Le bas de ma jupe était trempé de rosée. Étrange pour un douze novembre ! »

Nous attendons vos haïkus écrits à partir de ces lignes de prose.
avant le 20 février 2016, à l'adresse : **editionsliroli@yahoo.fr**, objet : **TENSAKU**.

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 51 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : L'intime

Dossier : « Le haïku, paysage intime », par Danièle Duteil

danielehaiku@yahoo.fr

Date limite : 20 février 2016

GONG 52 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : livre

Dossier : « édition de haïku », sous la direction de Jean Antonini.

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 mai 2016

RECTIFICATIFS

Suite à piratage, l'adresse de courriel de l'AFH a été changée :

HAIKU.HAIKU@YAHOO.FR

Merci de supprimer la précédente et d'adresser vos courriels à la nouvelle adresse.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2015

Elle s'est tenue à Lyon, voir compte rendu joint.

Le CA 2016 est composé de 7 membres : Jean Antonini, isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Philippe Bréham, Geneviève Fillion, Éric Hellal, Jean-Claude Nonnet, dit Bikko.

Une co-présidence est formée par Jean Antonini-isabel Asúnsolo -Éric Hellal en 2016.



L'ancienne présidente, Martine Gonfalone, devenue grand-mère, a reçu de la part du CA une barboteuse pour son petit-fils.

KUKAÏS

Kukaï Lyon

Prochaines séances :

14 et 28 janvier 2016

Contact : danyelsource89@yahoo.fr

Kukaï Poitiers

Prochaines séances :

7 janvier, 4 février, 3 mars 2016

Contact : bikko@netcourrier.com

Découverte du haïku à Fécamp

avec Christian Laballery, à la bibliothèque de Fécamp.

16/1 ; 13/2 ; 19/3 ; 16/4 ; 21/5 ; 18/6

Info : 02 35 10 10 00

Kukaï Bruxelles

19 mars, 18 juin 2016

iocasta.huppen@gmail.com

APPEL À TEXTES

L'écho de l'étroit chemin n° 19,

échéance : 1^{er} février 2016:

L'humour ou **Thème libre**.

L'écho de l'étroit chemin n° 20,

échéance : 1^{er} mai 2016

L'étrange ou **Thème libre**.

Un haïkun par personne, à adresser

à : danhaibun@yahoo.fr

etroitchemin.wifeo.com

Concours HIA de haïku

Lien Japon - Europe.

envoyez 3 haïkus max dans une

langue européenne avant le 12 janvier 2016 à :

kamakura.hasekura@gmail.com

Concours de micronouvelles et Haïbuns L'iroli

thème EN TRAVAUX, 575 mots max avant le 22 février 2016 à

http://prod.editions-liroli.net/appele_a_texte/concours-liroli-01/

CONCOURS DE HAIKU 2016

Revue d'interférences culturelles romano-japonaises HAIKU

Le concours est ouvert aux poètes roumains et étrangers.

Envoi : six poèmes inédits

Date limite : 31 mars 2016

à : valentin.nicolitov@yahoo.fr.

ou M. Valentin Nicolitov, Str. Judeiului nr.13, Bloc 18, Ap.27, Sector 2, Cod poștal 023756, București, România.

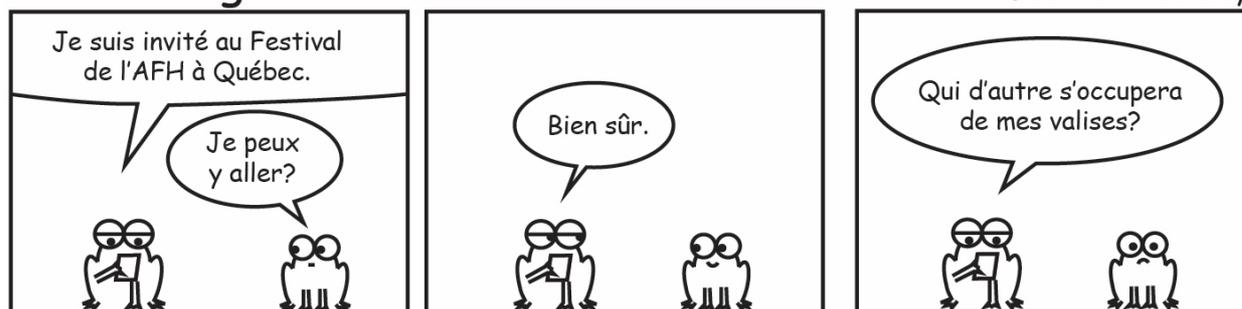
Résultats du concours dans HAIKU no.55/2016 ; diplômes et prix envoyés aux gagnants par la poste en mai 2016.

Participation gratuite.

AVIS de notre collaboratrice

10 haïkus de D. Duteil ont été publiés par erreur dans le recueil *Éclectiques*, d'Alain Legoin. Les éditions unicité retirent les exemplaires de la vente.

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

L'article de Francis Kretz sur « le haïku , un art de vivre » dans la revue GONG n°49 m'a rappelé que le haïku peut devenir dialogue de sourd et je me suis souvenu de la réflexion d'une amie qui, après avoir lu mon livre écrit avec Huguette Ducharme, *l'Apéritif au jardin*, m'a fait remarquer : « vos haïkus ont été placés l'un en face de l'autre mais ne se répondent pas toujours ». Écrire à deux voix ? difficile quand déjà un haïku isolé est incompréhensif.

Francis Kretz écrit : « dans la communication haïku, il y a bien évidemment deux acteurs, l'émetteur qui a perçu un éclat de vie et le compose en un haïku à vivre, le plus souvent destiné à être lu ou entendu. »

Transmettre sa joie dans le ré ou sa mélancolie dans le la, avec une rigueur presque mathématique. Dans une partition, les silences et les pauses ont leur place comme dans la vie de tous les jours et bien évidemment dans l'écriture du haïku. Daniel Py nous dit dans « chemin d'un haïjin » : « de moins en moins inventer, de plus en plus voir, si tu as trop dit dans ton haïku, retranche. » Il nous incite à cette exactitude ; cela m'évoque le temps, l'immortalité d'un haïku réussi.

Véronique Dutreix

Quelques haïkus envoyés par **Philippe Blondeau** sous le titre « Ponctuation d'un jardin » :

Tiret d'un écureuil
composant de longs mots d'arbre
le jardin s'écrit.

Saisi de stupeur,
le hérisson se défend
en exclamations.

La grenouille saute :
son point d'interrogation
frappe l'eau d'un doute.

Doublement fidèles
deux poissons s'arrêtent à peine
pour expliquer l'eau.

Emportant, virgule,
sa moustache d'herbe, la grive
envisage un nid.

Le point de l'oiseau
sur la virgule d'une branche :
ces deux-là font un.

Dans la parenthèse
de ses ailes un cygne glisse
sa blanche hypothèse.

Un abonné, qui se désabonne, nous écrit :
« Merci de ne plus perturber ma quiétude par les paperasseries de votre
entreprise d'auto-congratulations.
L'attente est un effet néfaste de la vanité humaine. Hormis pour la mort,
toutes les autres peuvent, par divers artifices, être évitées, contournées,
méprisées.
Ne plus attendre le pépiement de l'oiseau est une grande liberté de
l'homme. »

Trois haïkus de **Carole Melançon** :
de plus en plus grande
la distance entre eux
huit ans déjà qu'il est mort

touriste aveugle —
sur ses lunettes noires
voir l'Himalaya

voyage d'une vie —
traverser les états
de son âme

Bonjour à tous,
j'ai plaisir à vous inviter à découvrir la page officielle facebook de l'AFH.
Avant de la refermer n'hésitez pas à cliquer sur « J'aime » :
<https://www.facebook.com/Ass-Francophone-de-Ha%C3%AFku-1627253780870564/?ref=hl>
Merci de faire suivre ce message aux amis du haïku.

Jean-Claude « Bikko » Nonnet

GONG revue francophone de haïku N° 50- Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 10 place du Plouy Saint Lucien, 60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Philippe Bréham,
Danièle Duteil, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,
Ion Codrescu - Tiré à 280 exemplaires par Imprime-
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	HOMMAGES, VOEUX
LIER ET DÉLIER	06	AU CANADA FRANCOPHONE
SILLONS	26	JOCELYNE VILLENEUVE HAÏJIN CANADIENNE
GLANER	32	CHRONIQUE DU CANADA
	35	ENTRETIEN GUIGNABEL/ASÚNSOLO
	37	REVUES
	40	LIVRES
MOISSONS	48	VOYAGE
BINAGES, DÉSHERBAGES	58	POÉTIQUE DU HAÏKU ALLITÉRATION, ASSONANCE
TROIS PIEDS DE HAUT	64	RENCONTRE À GHENT
	68	ALPHABÉTISATION
	69	TENSAKU
ESSAIMER	70	ANNONCES
	73	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE		
PHOTOS-HAÏKU	05	Éléonore Nickolay
HAÏGA	31	Patrick Fétu
	57	Ion Codrescu
VIEIL ÉTANG	72	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil